

PO  
TINS  
MA  
GNE  
TIQUES

RÉCOLTE DE PAROLES

Par Delphine Schmoderer

①

TON  
CHOC  
DE LA PREMIÈRE  
RENCONTRE

·  
AVEC QUI,  
AVEC QUOI  
?

②

QUE  
FAIS-TU  
ICI

·  
CONNAIS-TU LA CHOSE  
QUE TU ES VENU FAIRE  
SUR TERRE  
?

③

UN  
POTIN  
TE CONCERNANT  
À PARTAGER

·  
DERNIER POTIN  
POUR LEQUEL  
TU AS TENDU L'OREILLE  
?

④

QUELLE EST  
TA LÉGENDE  
PERSONNELLE

·  
TA MISSION DE VIE  
SUR TERRE

·  
LE PREMIER SIGNE CONCERNANT  
TON CHOIX DE VIE  
?

5

SI JE TE DIS VACHE,  
TU PENSES  
À QUOI ?

6

LE POTIN  
SELON TOI,  
C'EST... ?

7

ET  
POUR  
TERMINER  
UN PETIT  
SCOOP  
SUR LA TRANSITION  
DE CE MONDE ?

## HÉLÈNE

35 ans,

en Alsace, dans le Haut-Rhin

1) Le premier, c'est avec le quartz... quand, j'étais toute gamine... parce que c'est le deuxième mot que j'ai dit après « maman », donc c'est vrai, c'est quelque chose qui m'a tout de suite parlé. -Rire-

2) Je crée, je mets en forme, en couleurs et en sons, voir en relation, en communication. -Rire-

3) Je partage des moments avec une personne qui me fait frissonner la colonne vertébrale.

4) Me permettre et permettre à d'autres de rêver pour qu'il y ait des choses belles et harmonieuses qui soient matérialisées, mises en forme, faire descendre des images de beauté, des moments de beauté, de partage. C'est la chose la plus légère qu'on va retenir... Qui paraît la plus légère, mais qui au final est la plus fondamentale, la plus essentielle.

7) Bon, alors je vois clairement les deux voies et les deux consciences complètement différentes. Et je préfère me focaliser sur celle qui amène de l'espoir et une évolution dans le sens d'une guérison collective et d'un renouement avec les énergies de la terre, avec son côté sacré et avec le mystère de ces lois et de sa magie. De rentrer en inter-relation, en conscience, avec la terre, le cosmos. Prendre une place... Je pense que l'être humain est capable de percevoir sa beauté où certaines personnes, là, peuvent faire ce chemin... Permettre d'autres ouvertures.

## ALEXIS

18 ans

dans l'Aisne

1) Contrôler si tout va bien, avec les gens autour de moi.

2) Je suis en vacances.

4) Je n'y ai pas encore réfléchi.

5) Campagne

7) A priori de pire en pire.

## STÉPHANE

49 ans

Caupenne, dans les Landes

1) Je pense que ça devait être à ma naissance.

2) Je vis!

3) Je me suis senti très observateur face à la perte de l'avion de la Malaysia Airlines, il y a 6 mois. Je regardais récemment s'il l'avait retrouvé. S'ils retrouvaient des gens. J'ai cher-

ché l'info pour savoir, sachant que je ne pouvais rien y faire. C'était un événement sur la planète où je me suis informé régulièrement pour savoir comment ça avançait.

4) Je n'ai pas de mission sur terre... Vivre le mieux possible, c'est ma seule mission.

5) À un animal.

6) Il s'est passé plein de trucs avant que l'on naisse et il va se passer plein de trucs après notre mort, c'est comme si l'on allait au cinéma, et qu'on arrivait un quart d'heure après le début de la séance, et qu'on partait un quart d'heure avant la fin du film... Bon, euh, ouais la vie c'est un peu ça, une frustration, on n'a pas le début et on n'aura pas la fin...

7) Ça va bien se passer! -Rire-

## AVA

15 ans,

Caupenne, Landes

1) Le jour où un ami de mes parents est venu à la maison, et en fait c'est comme une énergie qui ne passe pas entre nous, enfin surtout moi et lui, parce que lui et moi ça va, et heu... je ne sais pas... il y a quelque

chose que je ne peux pas accepter de lui, même s'il n'a rien fait, je ne peux pas le supporter et la première fois que ça m'a fait ça, c'est il y a un an ou deux ans... je crois que c'est il y a deux ans, voilà, et... heu... Je pense que c'est ça.

2) Ici, actuellement je suis dans un camping, je prends des vacances, il paraît... Pour moi, les vacances ce n'est pas vraiment une question de bouger, c'est juste d'être tranquille, même à la maison, c'est des vacances je pense... je sais que ma mère ne pense pas pareil -Rire- Après, que fais-tu ici, dans le sens plus large, genre : que fais-tu sur cette terre ou quelque chose comme ça? Je ne sais pas, pas encore... j'espère savoir.

3) C'est tout ce qui touche à mon centre équestre, je tends toujours l'oreille pour savoir le plus de choses... tout est important là-bas de toute façon! Donc, tout ce qui se rapporte au centre équestre, c'est important, donc j'écoute tout, et euh... ouais, je fais partie du centre équestre maintenant, je le sais, et du coup, des fois ça me concerne. Tu veux dire, ça te concerne, qu'il peut y avoir des potins aussi sur toi?

Ouais, des fois, ouais, ou sur d'autres gens qui ont un rapport avec moi, parce qu'on passe beaucoup de temps ensemble ou comme on est dans un cours de cheval, du coup, il y a plusieurs personnes, donc après... comme on est un des cours principaux parce qu'on est, maintenant, les plus expérimentés, du coup on fait vraiment partie du centre équestre et il y a beaucoup de choses qui se disent à notre niveau, par rapport à avant.

4) Moi ce que je pense sur ma légende, c'est de se fixer un but plus haut qu'on ne peut y arriver, comme ça, on peut voir jusqu'où on peut aller, et après se rabattre sur une autre idée plus basse et plus adaptée à la personne, et c'est comme ça qu'on peut donner le meilleur de soi-même.

*Dans le but de montrer que tu as réussi à atteindre cet objectif, aux yeux des autres, pour toi ce qui est important c'est de montrer que tu as réussi aux yeux de tes parents, amis, petit ami, montrer que tu as réussi, mais ce n'est pas ça au fond, que tu aimerais faire?*

Je ne sais pas vraiment au fond ce que je voudrais faire! C'est pour ça, c'est un peu pour gagner du temps pour regarder autre chose et voir vraiment tout ce qu'on me propose.

d'ailleurs. Mais, je pense que c'est une histoire de... quelque chose pour s'échapper de la réalité! Parce que si on peut inventer des choses, c'est comme ça qu'on a trouvé les choses qu'on a maintenant, finalement, c'est à partir de choses fausses qu'on a réussi à faire des choses justes.

7) Je pense que l'image qu'on nous donnait de ce monde quand on disait : « oui, quand j'aurai des enfants, il y aura des berceaux, ils tiendront en l'air, il n'y aura pas de ficelles, ni rien! »... je pense et tout le monde le sait maintenant que ça ne sera pas le cas, ça ne sera jamais le cas, à mon avis!

Que, en fait, prochainement... Ben je ne sais pas trop ce qui va se passer, mais ça va se passer, comme ça s'est toujours passé! Je ne pense pas être de la meilleure génération qui va vivre sur cette terre, parce que maintenant, ça devient de plus en plus compliqué apparemment, que, après, il faut voir la réalité en face, je pense qu'on est plus proche de la fin qu'on est du début.

## BENJAMIN

23 ans,

Normandie

1) Mon arrivée à Paris.

2) Je construis ma vie

3) Je suis une pince. Non? Ça fait partie d'un potin, je suis une pince. J'aime bien une pince, un écureuil, tu vois. Je mets tous mes glands au même endroit, tu vois. Je ne sais pas si c'est une bonne image. -Rire- Voilà, je... quelqu'un qui stocke, qui a peur de manquer, peur de manquer non peut-être pas, mais... qui stocke, quelqu'un qui aime bien avoir de l'avance...

*Et le dernier potin pour lequel tu as tendu l'oreille?*

Je n'écoute pas les ragots -Rire- moi, je vois les gens sur ce qu'ils sont et pas sur ce qu'on dit d'eux.

*Toi, tu ne participes pas?*

Non.

4) Racheter Delpeyrat! -Rire- C'est un groupe agro alimentaire qui pèse 44 millions d'euros. Je suis encore loin... -Rire- L'abondance, ouais... Il faut se donner un objectif dans la vie, et si tu te donnes un objectif très haut et si tu essaies au maximum d'y parvenir, tu n'arriveras peut-être pas à l'objectif, mais tu arriveras en dessous, ce qui sera bien supérieur à ce que tu aurais pu faire en te laissant libre.

5) Camembert! -Rire- tu parles à un Normand là! Oui, oui -Rire- vache... camembert -Rire-

6) Je te dis, moi je ne fais pas attention au potin... ça n'a aucun intérêt, quelqu'un qui a plein de potins, ça

# POTINS

ne reflète pas forcément ce qu'il est en réalité, la personne qu'il est... Ce n'est pas parce qu'il y a plein de gens qui parlent sur toi que c'est forcément la réalité, donc quelque part, ça n'a aucun intérêt c'est pour ça je n'y fais pas attention. Après, j'aime bien raconter des trucs, mais... je suis plutôt pipelette, je trouve ça malheureux d'avoir des préjugés ou de juger quelqu'un, ou de conseiller quelqu'un sans vraiment connaître la personne, juste sur des « on-dit ».

7) Moi je trouve que... les gens sont de plus en plus faux en fait, il y a moins d'honnêteté, il y a moins de spontanéité dans les relations entre les gens, ils deviennent de plus en plus faux, au fil des années, avec la situation actuelle, il n'y a plus d'honnêteté, il n'y a plus de... très peu... c'est rare les gens, il y en a encore, mais ça se perd, la simplicité, les gens se perdent dans la complexité, et alors que ce serait plus simple d'être tout simplement simple! -Rire-

*Et tu es confiant?*

Oui très confiant -Rire-  
Quant au genre humain, dans sa globalité...  
On est dans la merde, de toute façon, on va s'autodétruire tout seuls, on n'est pas gérables, on est trop cons pour s'autogérer tout seul, voilà c'est mon avis personnel.

*Donc ça amènera à la destruction de...?*

Pas tout de suite, dans quelques centaines d'années, on ne le verra pas...

## ISABELLE

48 ans,  
Conflans Ste Honorine, Yvelines

1) David Bowie. À l'âge de 16 ans. Érotique. L'homme de ma vie. Androgyne aux yeux vairons.

2) Je trace ma route, je suis mon chemin, je suis un électron libre, je choisis mes propres critères.

3) Très douloureux. Une rumeur, lancée par ma collègue directrice de maternelle, comme quoi je l'aurais dénoncée à l'inspection et qui a impacté mon univers de travail, s'est répandu jusqu'à des gens que je ne connais pas ou très peu, directeurs d'écoles, qui maintenant ne m'adressent plus la parole, une rumeur fautive. Très douloureux! J'ai très mal vécu ça, et ça a encore un impact maintenant, bien que l'inspectrice soit intervenue à l'école, pour expliquer que je n'avais rien à voir dans l'histoire, elle continue à croire que j'ai un rapport avec cette histoire. Donc, affaire non soldée.

4) J'ai l'impression d'être en conformité de plus en plus, avec moi-même, mais néanmoins, je continue toujours cette recherche intérieure, d'où l'envie de me tourner mainte-

nant, après le yoga que je pratique depuis très longtemps, vers la méditation, parce que je ne suis pas encore sûre-sûre, malgré mes thérapies, malgré tout ça. Mais je pense effectivement être au plus près de ce que moi je pouvais faire de ma vie, avec les accidents de parcours, etc... Maintenant, c'est sûr que ça a été une vie qui s'est coupée, donc il y a eu deux vies en une, une vie qui s'est coupée qui était faite de voyages et avec aucun projet, aucun enracinement, aucune attache, aucun lien, mais ce projet s'est brisé, ça m'a brisé au passage, et quand j'ai rebondi de ça, c'est une renaissance, et j'ai voulu quelque chose de complètement différent de ce que j'avais vécu, j'ai eu besoin de quelque chose de différent, que je suis en train de vivre maintenant. Voilà où j'en suis. Mais c'est proche, franchement, c'est moi qui ai décidé de l'endroit, c'est moi qui ai décidé ce que je voulais faire. Maintenant effectivement, si j'avais le choix, si j'avais de l'argent, je m'occuperais des animaux. En fin de vie, je récupérerai des animaux, style fondation de Brigitte Bardot. Ça, ce serait vraiment mon panard, tous les animaux. La direction d'école, c'est alimentaire, j'en ai fait le tour, c'est un milieu dans lequel effectivement je ne m'y retrouve plus, surtout maintenant que j'ai à gérer des

équipes, encore avant c'était assez simple! J'allais vers qui j'étais attirée, maintenant que je dois gérer des équipes, je dois m'intéresser à chacun d'entre eux et c'est compliqué parce qu'il y a vraiment un fossé entre ce monde là et moi. Donc ma légende, je ne sais pas, au plus près, néanmoins, actuellement.

5) Au lait

6) Le potin ça ne peut-être que négatif. C'est du jugement, c'est... J'ai perdu mon mot... Les gens à potins sont des gens rédhibitoires, j'écoute poliment, je ne répond pas, et si c'est trop souvent, j'arrête de fréquenter la personne. C'est négatif pour moi.

## NADIA

53 ans,  
Caupenne, Landes

1) Avec un pays. Le Népal. Donc premier choc dû aux paysages, aux couleurs, aux odeurs, aux rythmes, aux bruits, voilà, avec un pays.

2) Alors, ici, présentement, je suis en vacances, avec un temps pas terrible, où il fait froid, moi qui aime le

chaud, et donc j'essaie de débrancher, d'être dans un autre cadre de vie que mon cadre habituel, histoire d'aller me ressourcer avec d'autres bruits, d'autres odeurs, d'autres personnes, une autre façon d'organiser les affaires courantes, et dormir dans un autre cadre etc ... histoire de couper court au quotidien et puis de faire autre chose, de ne pas être embarquée dans des actions qui malgré tout relèvent quand même du quotidien, même si je suis en vacances chez moi, il y a plein d'actions qui relèvent du quotidien, et donc je suis en vacances ici, pour essayer de rompre avec ça, pour pouvoir avoir à nouveau l'énergie, en rentrant, de reprendre ces affaires courantes.

3) Un potin qui m'est arrivé à un moment, dont je ne soupçonnais pas la venue on va dire. Et c'est une voisine qui est assistante maternelle et qui donc gardait des jumelles, qui m'a dit que la maman des jumelles a dit à cette nourrice, qu'elle ne mettrait jamais ses jumelles à l'école de Mougron, parce-qu'elle ne voulait pas qu'elles soient dans ma classe parce que « j'étais Hitler... », tellement j'étais « facho », et j'avoue que franchement, c'est un potin, parce que quand même, je ne suis pas Hitler -Rire- et je me suis dit : « mais c'est pas possible! » Je ne m'atten-

dais pas du tout à pouvoir donner à des gens, à quelques gens, puisque visiblement c'est quand même un ressenti qu'a exprimé cette personne, cette image là de moi. Parce quoi d'abord, je ne m'étais jamais identifiée à ce genre d'image, et que des gens puissent me percevoir comme telle, ça m'a surprise. Bon, j'en ai ri sur le coup, mais en fait j'y ai beaucoup repensé, et j'ai même cherché à savoir, qui avait bien pu colporter ce potin, qui n'est pas vraiment un potin, mais enfin cette fautive représentation de moi dans le cadre de mon métier.

4) Ma mission sur terre, moi j'entends : que fais-tu-ici? Je ne sais pas trop pourquoi je suis sur terre, mais j'ai le sentiment que j'ai quelque chose à faire dans le domaine en rapport avec les êtres humains, l'organisation des sociétés, la compréhension de la société et des hommes qui les construisent, voilà, on a un peu ce sentiment et en fait, après je ne sais pas ce que je dois accomplir ou ce que je dois en faire de cette connaissance, mais peut-être qu'en fin de vie, j'aurais peut-être le sentiment de connaître mieux les hommes et le pourquoi, pourquoi ils vivent comme ils vivent, et pourquoi on en est amené à vivre comme on vit aujourd'hui, et pas comme on

vivait il y a 100 ans. Comment ça évolue, je ne sais pas, en fait, pourquoi, je ne sais pas le but, mais j'ai le sentiment que j'ai quelque chose à faire dans ce domaine là.

5) Moi, je pense à un animal qui en train de brouter dans un pré et qui me regarde avec la fleur aux dents.

6) C'est heu... ça marche seulement si je fais en sorte que cela puisse arriver, le potin il n'arrive pas... heu... il n'est jamais volontaire. Enfin, sauf si tu crée toi-même ton potin, parce que tu peux créer tes potins, tu peux faire courir un bruit, moi je sais, des fois, je le fais en fait, des fois je dis... « tiens, là j'ai envie qu'il y ait quelque chose qui se répande », donc je sais exactement à quelles personnes il faut que je le dise, et je sais très bien que ça va faire son petit bonhomme de chemin, alors après, soit ça va s'éloigner de la réalité, auquel cas ça va devenir un potin, soit, ça va faire le fruit d'une réflexion, enfin ça pourra rapporter quelque chose. Enfin un potin c'est quelque chose qui a été créé par quelqu'un. Le potin en lui-même peut-être faux... mais un potin peut être vrai aussi, c'est quelque chose qui arrive aux oreilles, qui raconte quelque chose sur quelqu'un ou sur toi-même et c'est pas toi qui l'a engendré... Un potin quoi... un potin à ce moment là qui se rapproche d'un ragot, c'est ce qu'on raconte sur cette personne là, et soit qui fait rire, soit qui surprend, soit qui dérange, un potin c'est ça. Il y a différents niveaux de potins, et en fait on n'est pas forcément générateur de son propre potin, je veux dire, en général, les potins qu'on a sur soi-même on en n'a pas connaissance, c'est toujours subrepticement qu'arrive le potin à nos oreilles, quand on est concerné par le potin. En fait il alimente les conversations « quand on n'est pas là » de la personne non concernée, ou alors, c'en est une qui dit « ah, tu veux savoir ce qu'on raconte sur toi? » C'est rare qu'on dise ça finalement. C'est surtout... « oh, j'ai un potin, tu sais pas? un tel... ». Quand on parle d'un potin c'est toujours par rapport à d'autres qui ne sont pas présents... à l'insu de la personne concernée, donc c'est rare d'arriver à avoir à ses propres oreilles un potin nous concernant.

7) Alors, en fait, pour moi on est tout le temps en transition, donc on n'est jamais en transition. Pour moi, je ne perçois pas une transition pour aller faire quelque chose de différent, on est dans une continuité, donc cette continuité, il y a des jours je la vois positive, en me disant que de toute façon, on va trouver des solutions pour les problèmes énergétiques, l'histoire de la couche d'ozone, les guerres, etc. donc ça, c'est quand je suis positive, que je fais confiance à l'homme et à ses trouvailles, et puis bon, quand je ne suis pas très en forme, et ben finalement je me dis que l'homme va s'autodétruire, et qu'il s'est toujours

# MAGNÉTIQUES

finalement un peu autodétruit, tout en continuant d'évoluer. Donc, finalement, globalement, je suis assez positive, je crois en l'homme de toute façon, je suis profondément humaniste, donc l'évolution du monde, même s'il y a plein de facteurs qui nous permettent de comparer hier avec aujourd'hui, et on se dit finalement, hier, c'était quand même mieux qu'aujourd'hui, mais est-ce qu'on ne peut pas dire ça depuis la nuit des temps? Et quand je dis ça, je pense à des citations qui sont vieilles comme Socrate, et il y a quelques citations sur la jeunesse, et quand on lit ces citations du type « ah, la jeunesse d'aujourd'hui, ce n'est plus celle d'avant, c'est tous des malfrats, aucun respect des choses, dépravés » etc... et lorsqu'on va voir qui a pu écrire ça, on se rend compte que c'est Socrate, il y a 2500 ans, « donc avant le Christ » et donc en fait, avant le Christ, déjà, les personnes qui réfléchissaient sur le devenir de la société, le devenir du monde, disaient que la jeunesse était pourrie. Finalement, le monde est toujours là, la jeunesse est toujours là. Et le monde? Est-il est plus pourri qu'avant? De toute façon, à priori, il était déjà pourri dès Socrate, donc finalement il faut y croire, et je crois en l'homme et je me dis que si on regarde avec avant, on peut toujours dire qu'avant c'était mieux, mais en fait ce n'est pas vrai, ça continue et voilà...

## PEGGY

33 ans,

dans le Tarn depuis 12 ans

1) Alors, vers 14 ans, en seconde, dans un lycée de quartier classique, année difficile, relationnellement parlant et pas spécialement intéressée par les cours non plus, redoublement, et après, intégration d'un lycée avec option cours de théâtre, lycée à Strasbourg, et après découverte du théâtre, avec Mme Tufer, ma prof, et travail du théâtre à partir de ce moment là.

2) Ici, je poursuis mon projet de construction au niveau du théâtre, et je développe mon activité, en faisant des ateliers, avec des enfants, des ados, et des adultes, et en continuant le côté création, en montant des spectacles pour le jeune public, avec une compagnie, et avec une collègue, voilà.

4) Je me suis longtemps posée la question, en fait... vraiment...vraiment, c'est d'être dans le théâtre qui m'intéresse, autant dans la transmission avec les enfants et les jeunes. Et de jouer aussi, parce que je me suis rendue tout simplement compte que c'est vraiment ça qui me faisait vibrer, qui me faisait plaisir et que je ne me voyais absolument pas faire autre chose de ma vie, quoi. J'ai pensé à faire d'autres boulots à des moments, parce que au niveau financier, c'est vrai que ce

n'est pas évident, ce n'est pas quelque chose de stable et de vraiment « sécurit' » quoi, mais voilà c'est vraiment ce qui me fait vibrer et ce qui me fait du bien.

5) La bouse fraîche du matin, dans un champ verdoyant plein de rosée, avec quelques mouches autour.

6) Pour moi, un potin c'est une situation ou un vécu d'une ou plusieurs personnes, qui se passe autour de nous, et si on en parle, c'est qu'on est touché et donc remué par ce qui se passe, et que ça se fait à l'intérieur de nous, donc voilà, un potin c'est un partage d'une émotion ou d'une sensation qui va nous toucher, qui va nous faire évoluer aussi.

7) Moi, je me sens assez décalée par rapport à une vision qui peut être assez négative et noire, dont j'entends parler. Il faut savoir que je n'écoute pas les infos du tout, parfois. Je n'ai pas de télé, je n'écoute pas la radio, je ne lis pas les journaux, donc je reste dans une vision assez positive de l'humain, en terme de solidarité, d'échange, de conscience, qui quand même s'élève, même si je note que ce n'est pas forcément global, mais en tous cas, je m'attache plus en fait à l'évolution de petits groupes locaux.

Dans mon environnement proche, je vois qu'il y a des choses qui bougent de manière positive.

## CARINE

40 ans,

en Alsace

1) C'était avec ma sœur, 8 ans, on avait emménagé à Kaysersberg, on lisait énormément la bible, avant de s'endormir, voilà... le nouveau testament. Moi j'étais rentrée à fond dedans, je n'arrêtais pas de bouquiner ça, c'était ma lecture, j'avais peut-être, en fait, pas 8 ans... peut-être 9 ans. Et un soir, ma sœur et moi, on partageait la même chambre, donc, nous avons fait la lecture, le soir avant de s'endormir d'un passage de la bible. On voit une lumière très forte apparaître au velux, qui nous réveille, et on voit une apparition... Je vois une femme, qui porte un bébé dans ses bras, et pour moi c'était clair... en toge, c'était clair que c'était Marie, avec le petit Jésus dans ses bras. Et ce qui chouette, c'est que je l'ai vécu avec ma sœur, on s'est réveillée en même temps, on a vu ça toutes les deux, et heu... voilà, et on en a parlé à personne, j'en ai jamais reparlé avec

elle, mais voilà... là je me suis dit : quand même, ce n'est pas un signe qu'on peut voir tous les jours, et je l'ai accueilli, c'était chouette en fait, voilà... sans me dire que c'était un truc anormal ou paranormal, voilà j'ai vécu ça.

2) Ce que je fais ici? Je le ramène à l'existence humaine (au lien), donc je pense que je suis en recherche du beau, du juste, du vrai, et pour moi ça passe, aujourd'hui en tous cas, par les arts plastiques. L'art me permet d'amener une conception que je me fais de ce monde, et je le traduis, le transpose grâce à l'art visuel, en me posant des questions et en récoltant des réponses, et des bribes de vie, et aussi pour faire ressortir le beau chez les êtres humains que je touche.

3) Alors, le dernier potin pour lequel j'ai tendu l'oreille, c'est un couple, adultère pour lui, et séparation du couple, et voilà c'est les potins pour lesquels je tends l'oreille, les histoires d'amour, parce que ça me questionne toujours. Ce sont les gens qui se mettent ensemble, à priori, ils s'aiment, pas de soucis, mais les gens qui se séparent, là, je tends l'oreille, je ne sais pas pourquoi, mais les histoires de séparation ça me renvoie quelque chose de fort. Donc je ne le colporte pas

forcément mais en tous cas, je sais qu'une fois que j'ai connaissance d'un potin, concernant la séparation d'un couple, ça me fait réfléchir, parce qu'il y a sûrement l'étonnement... souvent ce sont des couples que j'imaginai bien ensemble... et que ça vient me toucher. Après pourquoi?

4) Mon premier signe, c'est un moment de partage, avec ma sœur, où il y a la notion de jouer ensemble, des jeux aussi bien aventuriers que de plateau. Mais aussi les moments où je me retrouve avec ma sœur. Ce sont des moments où toutes les deux on dessine énormément. On se réfugie dans le dessin, et ce dessin était très orienté « installation », on crée des maisons, des plans de maisons où on venait les remplir, et voilà... c'était notre jeu, on passait du temps, des heures, à dessiner des intérieurs de maisons, des plans. Et du coup, ça m'a orienté vers des études, au départ, d'architecture intérieure. Au final, le milieu, l'ambiance ne me plaisaient pas, c'était trop technique et pas assez imaginaire, très cartésien, pas assez d'imaginaire. Quand j'ai eu connaissance qu'il existait des écoles d'art, la vie m'a facilement menée vers une école d'art. Autre signe, l'école d'art m'a permis de rentrer dans un ques-

tionnement plus cérébral, plus intellectuel, donc qui fait que naturellement, je m'oriente aujourd'hui vers une carrière, une voie artistique en tous cas. « Est-ce que je vais tenir? » suite au prochain épisode...

5) Ben... pour moi, je pense aux cornes, aux cornes de vache, reliées entre le ciel, la terre, l'animal paisible, qui peut aussi avoir son caractère, être fonceur, voilà je pense... Une vache ça peut être aussi « Oh, la vache! ». Mais je vois l'animal ancré, sur terre, 8 heures je rumine, 8 heures je me repose, 8 heures je digère. Et voilà ce lien entre ciel et terre, clairement, pour moi c'est un animal... je ne dirai pas mystique, mais presque, genre pas forcément beau, qui prend de la place, pas un animal domestique, mais, justement... qui m'intrigue. Voilà... « Oh, la vache! » -Rire-

6) Et bien, justement je pense que le potin, il se crée, du moment où on ne prend pas conscience de ce que l'on a à dire, et qu'on ne le dit pas, et là, c'est par forme interposée que le potin va se créer parce que, pour x raisons, je n'arrive pas à dire ce que j'ai à dire, ou je n'en prends pas conscience. Du coup, je vais utiliser ce que l'autre me renvoie ou je vais m'approprier l'histoire de l'autre, peut-être pour faire passer un message, souvent peut-être pas toujours bien intentionné, mais je pense qu'on aurait à gagner à essayer de pratiquer cette philosophie qui est d'arriver à prendre conscience de ce que l'on a à dire et de le dire.

7) Je pense souvent à la phrase d'André Malraux « le 20ème siècle sera spirituel ou ne sera pas » et pour moi clairement s'il y a une transition, c'est cette transition que l'on vit là. Donc après, reste à définir, le spirituel, mais justement, c'est ça qu'on vit pour moi, que ce soit la loi de la nature, ce qui se passe dans la relation humaine, entre les êtres et tout, c'est justement là où ça se joue pour moi. Donc toute cette transition comment je la vois, comment je l'imagine, et ben ce sera en fonction de ce que je ressens, de mon ressenti, donc il y a des jours où je suis en totale confiance dans l'ouverture, et là c'est génial, et d'autres jours, où c'est un peu plus difficile, que je n'ai pas l'humeur, la forme que j'aimerais avoir, et ben je rentre dans ma grotte et je fais des petites méditations pour me recentrer. Parce que je crois toujours à cette petite histoire de gouttes d'eau, où on est des petites gouttes d'eau, qui constituent les océans, donc je pense que cette transition se vit de façon individuelle en rentrant en soi, pour bien vivre le collectif. Donc après, à chacun de mener sa barque comme il l'entend, mais j'ose espérer que les gens arriveront à accéder plus facilement à leur connaissance.

# POTINS

## VIRGINIE,

41 ans,  
dans l'Aisne

1) La rencontre d'Eric, avec qui j'ai passé après 20 ans de ma vie, ça a été un coup de foudre, vraiment un coup de foudre! Ça m'a fait vibrer, j'étais sur un nuage, j'étais bien, j'étais vraiment très très bien et j'étais à l'écoute de tout, et de son odeur, j'adorais m'endormir avec son pull, pour le sentir en ayant l'impression qu'il était près de moi, en fait, vraiment oui, un choc émotionnel, comme jamais je n'en ai eu depuis, d'ailleurs.

2) Je me ressource, je revis. C'est une nouvelle naissance, et voilà, c'est ma deuxième naissance, c'est la découverte de moi avec moi.

3) Alors, un potin... Alors... ouais, il a eu lieu l'année dernière, et il dure encore! Ça parle encore! Ça jase encore! Et ça me fait bien rire, parce que les gens disent... les gens sont méchants, mais voilà... là je peux dire, allez... taisez-vous quoi, je m'en suis sortie, c'est pas la peine de m'écraser. Alors les gens disaient que j'étais une alcoolique et qu'en fait, c'est pour ça que mon couple avait lâché, que mon pauvre Eric était malheureux, et que c'était ma

jours voulu être dans l'aide. Très jeune je voulais être éducatrice, et ça c'est pas fait, mais après j'ai été aide-éducatrice pour des enfants, maintenant je suis aide-soignante, il y a toujours le mot « aide » et j'aime ça, j'aime ça cette notion d'aider les autres. Je pense que ça rejoint aussi, quelque part aussi, ma foi, ma foi pour la religion, qui est aussi le but principal, c'est aussi d'aider les autres. Donc, je pense que sur ce principe là, je me retrouve bien et ça me correspond bien. La notion de partage, la notion d'être ensemble, d'échanger, de s'apporter mutuellement des bonnes choses, c'est ça ma mission.

5) Ben... heu... alors, pas forcément à l'animal en premier! Je pense à quelqu'un de vache, quoi... Quelqu'un de méchant, quelqu'un d'un peu... oui de méchant quoi! Voilà! Je penserai à ça. Alors qu'on pourrait penser à l'animal, non, mais je pense à ça, quoi. Quelqu'un de vache, pas sympa! Et ça j'aime pas! J'aime pas les gens pas sympa, non, j'aime pas les gens vaches!

6) Alors, un potin... pour moi, c'est... méchant, c'est blessant... c'est quelque chose de non fondé... c'est quelque chose... qui fait mal parce que en plus ça grossit, c'est déformé, c'est amplifié, et plus ça va

ne me convient pas. Moi j'aime la notion d'être ensemble, j'aime la notion un petit peu de... je suis peut-être un petit peu utopiste, mais j'aime les gens quand ils se font plaisir, et donc ça ne peut pas aller avec moi le potin, et alors du coup ben... évidemment, il y a plein de gens, parce que ça fait partie de la bêtise humaine et de la méchanceté humaine, et malheureusement elle est là, elle existe, et quand il y a des potins en règle générale, où j'essaie de couper court, je donne mon point de vue, en disant : j'aime pas ou je ne veux pas participer, ou quand je sens que je ne peux pas dire... parce que ce n'est pas toujours facile, je m'échappe, je fuis et je m'en vais, parce que ça n'apporte rien. Je sais que ça peut faire simplement mal, donc je n'aime pas participer à ça. Comme j'aime pas, d'ailleurs, de lire des magazines sur les potins, c'est pas quelque chose qui... ça ne me parle pas... c'est pas moi, ça ne me ressemble pas! Moi, je suis quelqu'un de vrai, je suis quelqu'un de nature, je suis quelqu'un de vrai! Après, je peux être blessante aussi, hein, après je suis comme tout le monde aussi. Ça m'arrive forcément de participer à un potin, moi aussi. Je ne vais pas dire que ce n'est pas vrai, je suis comme tout le monde. J'ai une partie certainement de moi un petit peu méchante et blessante, comme tout le monde, malheureusement. Mais bon, c'est comme ça, ça fait partie de l'homme, hein. Voilà! On est homme et on ne peut pas être bon, même si on est chrétien, d'ailleurs même quand on est chrétien, on a des confessions, on doit aller se confesser, c'est pas pour rien! C'est parce que forcément de toute façon, on dit des choses, on fait des choses qui sont pas sympa pour l'autre, et voilà! Le but, c'est d'essayer de faire le moins de mal possible, c'est d'essayer de ne pas blesser les gens, et le moins possible. Et même si on n'aime pas une personne, ce n'est pas parce qu'on ne l'aime pas qu'on doit se permettre de dire des potins, et voilà. C'est de se dire bon ben « ce n'est pas ma tasse de thé » j'accroche pas, mais c'est tout, c'est pas grave, il y a d'autres personnes avec qui ça accroche, il n'y a pas de raison d'être méchant et donc pas de raison de faire des potins.

7) Un peu décevant! Un peu décevant... parce que je trouve que, justement par rapport à cette notion de partage, par rapport à cette notion d'être ensemble, de communiquer, je trouve que le monde, avec notamment internet, le téléphone, alors c'est un peu aux antipodes pour moi parce que c'est une façon de communiquer, c'est une façon de partager, mais je n'aime pas cette notion de partage par le biais d'un téléphone ou d'un PC. Rien ne vaut les vraies rencontres, les vraies rencontres de visu, vraiment pas par l'intermédiaire d'un écran. Donc je trouve, du coup, ça rend un petit peu les gens... ça les empêche, en fait, d'aller vers les autres, je trouve du coup que ça sonne faux, et je

## MAGNÉTIQUES

faute, mon entière faute! Et voilà... Alors c'est vrai quelque part, qu'on peut dire que j'étais alcoolique parce que je bibinais quand même pas mal, c'est vrai -Rire- ça, c'est sûr, c'est indéniable, je ne m'en cachais pas, mais après, de dire que ça a été l'objet de la séparation, voilà, quoi, c'était trop facile, c'était bien trop facile... plutôt que de chercher le vrai pourquoi? Ça, c'était trop compliqué pour les gens, d'essayer de chercher un petit peu plus, de gratter... de savoir déjà... « ben pourquoi il y avait la picole? pourquoi il y avait ça? » parce que ça cache toujours quelque chose ça. Plutôt que se dire, il y avait peut-être quelque chose qui allait pas? Alors ça parle encore, ça dit encore. Ben, je suis bien contente parce que je me suis relevée, bien relevée et maintenant, je vais un jour remonter dans le Nord, et leur montrer comment je m'en suis sortie! Malgré leur potins, malgré leur méchanceté, et que en fait... un grand pied de nez, quoi!

4) Ma légende personnelle, je crois que je l'ai bien trouvée, je l'ai bien captée, je pense que dès le départ j'ai voulu être dans le don, dans le don pour les autres. Quelque part aussi, peut-être pour recevoir, peut-être inconsciemment, mais j'ai tou-

de gens en gens, plus il s'en rajoute la petite touche personnelle, donc... Et ça fait mal parce qu'en règle générale, on finit toujours pas savoir qu'il y a un potin qui tourne autour de nous, et de quoi il parle, et c'est blessant. Alors, au départ ça fait mal! Moi, les potins j'aime pas! Ça me fait mal! Surtout évidemment si ça me touche en plus personnellement. Et maintenant, en fait, j'essaie d'en rire quand il y a un potin sur moi, j'essaie de passer outre, et d'en rire parce que je sais que c'est tellement nul quelque part, que voilà, quoi... Donc j'essaie de zapper le passage blessant du potin, pour en fait, le tourner en rire en disant « c'est trop fort quoi, franchement! » Et parfois j'aime bien, ça m'est déjà arrivée, hein, de faire grossir un potin, au contraire, parce que de savoir parfois, quand on va dire quelque chose, que ça va être tout de suite répété et amplifié, et ça je trouve ça... tellement rigolo! Alors c'est rigolo quand on le fait volontairement, parce que là, on est maître du potin et voilà... on l'enrichit... et là... c'est génial! Par contre quand on est soumis et qu'on le prend de plein fouet, alors qu'on ne l'a pas voulu, ça fait mal. Alors, j'aime pas, moi, participer aux potins... En général, j'évite les potins, j'aime pas parce que c'est méchant, et que ça

trouve que c'est un petit peu dommage, je trouve que le monde sonne de plus en plus faux, on devient un peu égoïste, la société veut ça, et c'est bien dommage, même des esprits de concours dont on parle maintenant, pour faire des études il faut faire des concours donc ça veut bien dire ce que ça veut dire, ça veut dire il faut être le meilleur, donc il faut écraser l'autre, et ça j'aime pas, et ça j'aime pas!

## NINON

14 ans,  
Colmar, Haut-Rhin

1) C'est quand je suis montée à cheval, pour la première fois

2) Je ne sais pas.

Qui le sait?

Ben oui, qui le sait?

3) Non, mais en fait, c'est moi qui ai fait le potin. C'était avec une amie, qui est au cheval et qui s'appelle Emma. Et en fait, il y a un propriétaire, là-bas, que je ne supporte pas parce que... en fait, il prend un peu des grands airs et puis il a un frison, tu vois, alors du coup il est un peu... voilà, et puis, à côté, il fait un peu son malin, il donne des ordres aux autres, alors qu'il n'a pas un super niveau de cavalier, alors du coup j'ai dit que je l'aimais pas.

En face?

Oui je pense qu'il l'a entendu.

Tu l'a dis à ta copine Emma pour qu'il l'entende?

Voilà.

5) Au lait

6) C'est quelque chose qui se colporte, ce sont des paroles qui se colportent, hypocrites, sur les gens, et qui parfois sont exagérées.

7) Je ne suis pas non plus confiante, ni inquiète, sur la transition de ce monde, mais pour l'instant j'y prête pas attention. Mais après, oui je pense, comme dit, que ça va être la merde. Qu'on est mal barré. Mais après, je ne suis pas plus, comment dire, plus préoccupée par cette question.

## CHARLINE

63 ans,  
Haut-Rhin

1) Rencontre amoureuse avec la personne qui est devenue mon mari. Une personne qui m'a appris énormément... à prendre confiance en moi, à aller de l'avant. Un autre choc, tout à fait différent, qui m'a fait flipper. Un homme qui m'a suivi un soir, j'avais 17 ans, en rentrant d'un voyage en train. Il m'a suivi jusque devant la porte de mes parents en montant deux étages der-

rière moi, et ensuite il s'est précipité sur moi pour m'agresser. J'ai hurler en lâchant mes bagages et il s'est enfuit. Ça a été la peur de ma vie, j'en fais encore des cauchemars...

2) Je réponds à une interview.

3) Un potin concernant mon ami que je ne veux pas partager, parce que c'est un potin et que les potins ce n'est pas intéressant, ça peut faire trop de mal.

4) Ma légende a commencé à l'âge de 16 ans, en rencontrant une personne qui est devenue le père de mes enfants et ma mission c'était de réussir mon couple et de m'occuper de mes enfants, de réussir une vie de famille.

5) Je pense que tu m'insultes.

6) Ce sont des paroles qui enflent au fur et à mesure des potins et qui ne sont pas forcément des choses exactes. Et de plus, je trouve que les potins n'arrangent pas les choses, c'est nocif. C'est mauvais, quoi.

7) Je ne le sens pas, parce que je ne sais pas où on va. C'est... whaou... Je ne le sens pas. Déjà au niveau climatique, le réchauffement de la planète, les catastrophes naturelles qui sont de plus en plus fréquentes

et qui je pense vont s'amplifier. Au niveau de l'être humain, les hommes, les femmes, le couple. Tout change, maintenant on peut se marier avec une personne de même sexe. Je n'ai rien contre, mais je pense aux enfants élevés par ces couples, des enfants qui auront certainement du mal à accepter la différence, et qui n'auront pas un père ou une mère comme les autres, qui ne sauront pas forcément d'où ils viennent, quels sont leurs géniteurs père ou mère. La violence aussi dans ce monde... Elle est partout, physique, verbale... Comment faire pour changer les choses?

## JEAN

70 ans  
Horboung-Wihr

1) C'était quelqu'un qui venait chez un ami. C'était une fille d'un ami et voilà. C'était notre première rencontre, voilà, c'était à l'âge de 17 ans. Rien ne s'est passé, plutôt on a gardé nos distances et puis voilà, elle était d'Ille-et-Vilaine, d'ailleurs, cette fille. Maintenant elle est kinésithérapeute... Mais comme j'étais trop jeune pour aller là-bas... et des fois... parce qu'elle venait en

vacances chez cet ami... les pères, ils étaient à la guerre ensemble, c'est pour ça qu'on s'était rencontré. C'était un choc, c'était mon premier amour. C'était tout simple quoi, c'est comme ça dans la vie.

2) Je suis là, parce qu'on a beaucoup voyagé, on était beaucoup en hauteur, on était beaucoup en montagne, toujours. Et maintenant ma femme ne veut plus partir et je me suis épanoui là. Comme j'ai une petite forêt, j'ai aménagé cette forêt pour ne pas toujours être à la maison et puis voilà. J'ai retrouvé mon petit chat, je m'en occupe. Je m'occupe de ma maison à la maison. Je fais ce que j'ai envie de faire.

3) C'était mon deuxième amour, dans ma vie. J'ai connu une fille qui avait 4 ans de moins que moi, que j'ai toujours respecté d'ailleurs, parce que elle était très intelligente aussi et puis c'était mon amour et puis que j'ai respecté jusqu'à mon service militaire, et comme j'étais en Afrique, alors 3 mois après, elle m'a largué. Et quand je suis parti, je lui ai dit jusqu'à maintenant c'était pas sérieux.. sérieux, mais que je l'aimais bien, que c'était ma... voilà. Et puis elle m'a largué et puis voilà. Ça c'est quelque chose qui m'a marqué dans ma vie. Je l'ai rencontré d'ailleurs au décès de sa mère et j'en ai discuté..

Elle m'a dit « elle m'a largué parce qu'elle croyait que je voulais rester à la maison que je ne voulais pas partir ». Parce que c'était une fille qui voulait partir, elle était instit'... elle voulait partir. Elle voulait voir du pays... Et si elle ne me l'avait dit, je lui aurais dit parce que quand j'étais à l'armée j'avais l'opportunité d'aller à Tahiti. On serait aller là bas, on se serait installé là bas. C'est dommage pour elle. Comme ça, je suis revenu. Une petite déception pour moi qui m'a marqué beaucoup dans ma vie.

4) Ma mission sur terre, c'est premièrement, Dieu qui a créé ça, c'est pas vous qui dirigez. Vous allez dans une direction, vous ne savez pas si vous faites bien, si vous faites mal. Ma mission, c'était après le mariage, de travailler pour ma famille et voilà, construire ma maison, et puis qu'elles aient ce qu'elles ont besoin. C'était ma mission et j'ai réussi à la faire. C'est tout.

5) Ça peut être... moi j'étais cultivateur on avait des vaches, je pense à ça, la bestiole. Mais ça peut-être vache, ça peut-être aussi un coup vache que quelqu'un vous a fait. comme je vous ai raconté, pour ma fiancée... pour moi ça c'est des coups « vache »...

6) Il est de respecter tout le monde déjà, au départ, et voilà. De faire du bien à tout le monde. Si tu peux aider quelqu'un il faut l'aider. Et ne pas se foutre de quoi que ce soit, respecter tout le monde, les animaux... tout... voilà, c'est ça mon potin.

7) C'est que... actuellement tout tourne autour, trop, de l'argent. On est dans un monde où tout le monde est égoïste, on ne connaît que soi-même, et le seul contact envers tout le monde, de se respecter, toutes les familles, qui part, sans qu'on le veuille, c'est un engrenage qui part et c'est bien dommage.

## JEAN CHRISTOPHE

34 ans,  
à côté de Colmar

1) Ici, je suis dans mon élément, j'ai de la nature autour de moi, j'ai mes chevaux... un bel environnement... parce que l'Alsace est belle et il y a tellement de belles choses à voir. J'ai toujours eu comme ambition de vivre d'une belle agriculture, en bio, une agriculture un peu sensible et respectueuse de l'environnement, et avoir un lieu plein de vie avec plein d'animaux, bien vivants, voilà.

2) Un super souvenir... c'était lors d'une promenade, sur le remblai des Sables-d'Olonne, pendant mes vacances, en 1986, et un guitariste que j'avais rencontré... et voilà... qui était là, qui faisait une animation sur le remblai et qui m'avait vraiment impressionné et c'est peut-être pour ça aussi que... j'avais déjà accroché avec la guitare à ce moment là.

3) Le dernier potin c'était... un ami très proche qui est venu me voir, et il m'a annoncé en même temps, qu'il allait être papa, non... d'abord... qu'il allait se marier, qu'il allait être papa, et que ce serait des jumeaux, donc ça faisait beaucoup d'un coup. Et il m'a demandé d'être son témoin, et j'étais très content parce que j'ai bon espoir que ce très beau couple dure au moins toute la vie, voilà.

4) Si je le savais?...-Rire-

5) Animal mythique, mythologique et base de la ferme en bio-dynamique. Très évocateur la vache. Base de la ferme. C'est un animal qui améliore toujours le lieu dans lequel il se trouve, qui apporte plus de fertilité, qui a cette douceur et ce côté entourant... qui permet de faire évoluer un lieu.

6) Le potin pour moi c'est... c'était la cuisine dans les fermes de mes oncles, où tous les soirs, des gens venaient chercher, qui des œufs, qui de la volaille, qui des légumes, et qui se racontaient tout et n'importe quoi sur la vie du village, et voilà. C'était des très bons moments... pour moi. Parce que ce qui était im-

# POTINS

portant c'était de savoir ce qui se passe... et il fallait tout savoir, voilà. Les gens c'était quand même une belle communauté, voilà. Les mots pour entraîner le potin? Chez nous, c'était en alsacien « esch's g'vest? esch's kert? » et ça partait, quoi... Le sketch... « Vous n'avez pas su? Vous n'avez pas su? » -Rire- Et puis après, bla bla bla... bla bla bla... bla bla bla... il y a toujours des choses à raconter... Oui... Non!... Si!... Pas possible!... Tu crois, mais vraiment? Mais vraiment tu crois? Non, mais... tu le sais d'où? « Ah! mais je ne peux pas le dire, quelqu'un de sûr hein... » -Rire- mais non, quand même pas... « il n'y a pas de fumée sans feu, hein... » -Rire-

7) Et ben, ce monde, je parlais au début dans une des premières questions, d'un environnement qui serait plus pris en compte, ça prend vraiment du temps, il y a encore beaucoup de choses à faire. Et ça devient de plus en plus cuisant pas seulement à cause du réchauffement climatique, mais moi qui aime bien l'élément eau, j'ai l'impression que je vais être servi ces prochaines années, parce avec les dérèglements climatiques, la montée des océans c'est une certitude maintenant. Il va se passer beaucoup de choses. C'est-à-dire que les gens vont se tendre aussi encore un peu plus, il y aura encore un peu moins de territoire. Donc voilà... donc il y a encore beaucoup de coopération à faire sortir de tout ça, pour bien le vivre.

## JIM

34 ans,  
globalement de la montagne.

1) Si on peut parler de choc émotionnel, le mot choc est peut-être un peu fort, mais, après un petit temps de réflexion, je dirai : c'est... la première fois que je suis parti avec les copains de l'école primaire en classe de mer. C'était en CP, on est parti du fond de la Savoie jusqu'à la Bretagne, et à la montée dans le bus c'était de voir une copine de classe qui était complètement bouleversée de quitter sa maman. Alors que nous on était dans une euphorie... incroyable... de monter dans ce bus, on était parti en Bretagne et en bus, sans vraiment s'arrêter, dans mes souvenirs, et voilà, la première émotion on partait... pour vivre une aventure avec les copains et les copines.

2) Ce que je fais ici, c'est suivre mon chemin, je pense. C'est-à-dire assembler des notes de musique ensemble... pour les rendre belles.

3) A l'époque, on m'appelait « Candia » parce que j'ai fait une pub pour Candia quand j'étais gamin.

4) Je crois que ma légende personnelle c'est d'être musicien.

5) Je pense à deux choses : La première, c'est quand j'étais enfant, adolescent, les vacances était sur la ferme à l'alpage... la traite des vaches à la main, quand tu traies à la main et que tu es un enfant, tu as ton front qui est collé contre l'aine de la vache et cette sensation, de quelque chose de très enveloppant, très doux, surtout quand tu es en montagne et qu'il fait froid. Tu es content d'avoir la tête collé contre la bête pour avoir chaud. Deuxième chose : c'est cette année, des jeunes vaches, des génisses, qui se sont amusées à rentrer dans mon petit pré pour manger les petits pois, les patates, casser quelques petits trucs... ça, c'est le côté rigolo des jeunes vaches.

6) Le potin, disons que ce n'est... ce n'est peut-être qu'une manière de voir les choses... et de le dire aux autres pour que... peut-être les gens y croient. C'est une mystification de la réalité. C'est juste une manière de voir. Cette manière de voir, c'est peut-être qu'on a tellement envie que les autres il la colporte. Les chuchotements, les messes basses. C'est peut-être pour être du côté un peu obscure des choses. Je ne vois pas le potin comme quelque chose de très rigolo ou positif. Souvent derrière il y a un petit truc de « t'as vu, lui il a fait

ça... » Le message est propagé comme ça et ça ne fait sûrement pas du bien au monde. C'est ça le potin, c'est une force de tentation... pour tenter de convaincre.

## LUCIE

16 ans,  
Kaysersberg

1) C'est quand ma mamie est tombée malade.

2) Je sors beaucoup avec mes amis et je me m'occupe beaucoup de ma mamie.

3) Un potin me concernant, comme quoi j'avais fait des choses avec un gars, et ça me fait rire parce que ce n'est pas du tout vrai. Et ça ne me fait rien.

4) J'aime bien m'occuper des autres, les aider.

5) Je pense à une meuf qui est super grosse -Rire-

6) Moi, ça me fait rire, surtout quand c'est mes potes qui l'ont dit sur moi.

7) Je pense que le monde va se dégrader dans un million d'années.

## PAULINE

15 ans,  
Colmar

1) C'est lorsque je suis tombée amoureuse la première fois.

2) Ce que je fais ici, je profite de ma vie, je sors avec mes copines, mes copains, et voilà.

3) On avait dit comme potin sur moi comme quoi je sortais avec beaucoup de garçons et que je jouais avec eux alors que c'était faux, quoi! -Rire-

4) Moi j'aime bien écouter mes copines, être là pour elles, et plus tard je pense à faire comme métier éducatrice spécialisée.

5) Je pense à un animal.

6) Moi, c'est... en fait, moi le potin, je l'écoute que quand ça concerne ce qui m'intéresse, quoi. Le sujet qui m'intéresse, c'est quand on parle des mecs... l'amour -Rire-.

7) Maintenant, je pense que le

suis pas devenu, donc on peut dire en un sens, que je ne vis pas ma légende personnelle, mais d'un autre sens quand je suis devenu jeune adulte disons, c'est plus seulement la musique mais l'art en général qui m'a extrêmement attiré. Et puis je me suis rendu compte, aussi, que je ne voulais pas, ni faire, ni vivre, ni étudier, ce que les hommes avaient fait de pire, c'est-à-dire l'histoire. Je n'ai pas de passion pour l'histoire parce que l'histoire c'est l'histoire des guerres, des crimes, des meurtres, et je voulais étudier ce que les gens ont fait de mieux, c'est-à-dire l'art. Et je vis toujours grâce à mon intérêt, à mes connaissances et à ma pratique des artistes au quotidien. Ma relation avec les artistes, avec l'histoire de l'art et avec l'aventure de l'art contemporain... et donc, de ce côté là, je vis un peu ma légende personnelle. Pas en tant qu'artiste musicien que j'aurai pu désirer être quand j'étais très jeune, mais en tout cas je trouve que c'est une très belle vie que de pouvoir vivre, entouré, et au cœur de ce qu'on aime le plus.

5) N'ayant pas vu une vache de près depuis longtemps, je pense aux jolies vaches de mon enfance, j'étais un petit garçon à la campagne et donc j'ai vu les vaches de très près, je les ai touchées, je les ai caressées et j'aime beaucoup ces animaux... qui sont extrêmement paisibles, extrêmement silencieux, et extrêmement apaisants, et... oui... paisibles... Je ne vois pas d'autre mot, mais aussi puissants, enfin j'aime beaucoup les vaches, j'ai toujours aimé les vaches.

6) Je crois que le potin c'est du bruit pour rien, tout simplement, du bruit pas sans raison peut-être mais pour rien sûrement.

7) Alors, on vient de parler du potin qui est quelque chose qui se propage beaucoup... et moi j'ai le sentiment que nous autres humains, on se propage beaucoup aussi. C'est-à-dire qu'on va de plus en vite, et on voyage de plus en plus, on se déplace de plus en plus, de plus en plus loin, de plus en plus vite, et j'ai le sentiment qu'en fait notre rêve c'est de quitter ce monde. Le rêve profond de l'humanité c'est de quitter ce monde. On voit qu'on envoie des sondes, des objets technologiques de plus en plus loin dans l'univers. Euh... les scientifiques vont dire que c'est pour savoir ce qui se passe mais en fait c'est pas pour ça, c'est par curiosité, c'est pour y aller, parce qu'en fait on voudrait y aller, on voudrait partir d'ici. Je crois que c'est une motivation profonde de l'homme que de quitter ce monde. Le problème c'est qu'il faut beaucoup y penser et se demander pourquoi... qu'est ce qui ne va pas ici bas... qui fait qu'on ait envie de quitter ce monde, depuis toujours à mon avis. Je pense que c'est un des gros problèmes de notre époque, c'est qu'on voudrait

monde va se dégrader, qu'il va se passer des catastrophes naturelles, et que l'environnement va se dégrader.

## BERNARD

53 ans,  
d'une autre région

1) Alors, ma première rencontre d'adulte, parce que dans l'enfance, il y en a eu beaucoup, mais je ne pourrais pas en choisir une comme ça et me les rappeler, mais, ma première rencontre d'adulte, c'était lorsque j'étais étudiant, évidemment, une étudiante, c'était un regard et un sourire extraordinaire, des grands yeux bleus, et voilà, c'est très banal, ça ne l'est pas quand ça arrive, et voilà, c'était une sorte de coup de foudre, et un très beau souvenir, tout simplement.

4) Je crois que le premier rêve que j'ai fait quand j'étais enfant, enfin, grand enfant quand même déjà, pour ma vie c'était la musique. Je crois que c'est la première chose qui m'a touchée et donc je rêvais de devenir musicien, j'ai fait de la musique en amateur. Je rêvais de devenir musicien professionnel, ce que je ne

# MAGNÉTIQUES

être encore relié à ce monde comme l'étaient nos ancêtres qui eux étaient beaucoup plus en harmonie avec la réalité que nous, et on y arrive plus. Et donc on s'évade avec les écrans, avec les images, avec la fiction, la fiction prend une importance folle, mais je pense qu'il y a derrière ça une vraie condition de l'être humain qui est de se souvenir qu'il n'est pas d'ici, et que ses profonds désirs c'est de partir ailleurs.

#### *Et c'est ton désir ?*

Mon désir le plus profond... ce serait de... on va rester un peu dans l'énigme... ce serait de rentrer chez moi, un jour. Je pense que nous sommes un peu exilés ici... à la différence des animaux. Mais là d'où nous venons, c'est une autre question et là où nous désirons aller c'est un grand mystère, on n'en sait pas grand-chose. Mais je pense vraiment... que ... quand on part en vacances, autrefois on partait en vacances à quelques dizaines de kilomètres ou centaines de kilomètres de chez soi, aujourd'hui, on part en vacances à des milliers de kilomètres en avion mais ce n'est pas pour... on pense que c'est pour aller au bord d'une plage, mais la plage on peut la trouver plus près, en fait ce qu'on veut c'est prendre l'avion, ce qu'on veut c'est partir. Nos anciens prédécesseurs qui ont parcouru les mers, ils ont fait la même chose. Pourquoi est-ce qu'au moyen âge on n'allait pas sur la mer ? Et au 15e siècle on a commencé à aller sur la mer et à la fin du 15e siècle on a découvert l'Amérique, on ne voulait pas découvrir l'Amérique, on voulait aller au bout de la mer. Je pense vraiment ça.

## DAVID

47 ans,  
Congo

1) C'était avec ma voisine, on avait 3, 4 ans par là, et on a toujours vécu ensemble, c'était ma meilleure amie, ma première copine, et puis un jour ses parents ont décidé de déménager. Donc, à partir de là j'ai senti un manque, immense, parce que je m'en souviens encore jusqu'aujourd'hui. Et puis ben... pendant des années, je ne l'ai pas revue et je l'ai revue 13 ou 14 ans plus tard et puis là, ben, je l'avais revue. J'étais content de la voir, on a discuté de tout ça et ce manque là a disparu. Je ne la vois plus, parce qu'elle est restée en Afrique, elle a fait sa vie. Mais en fait, c'était simplement que le fait de l'avoir revue a apaisé ce manque, en fait, que j'avais depuis tout petit quoi, parce que pour moi je l'avais perdue en fait, elle avait disparue en fait, et puis des années... Je ne l'ai pas revue, et quand on s'est croisé, c'était formidable, voilà, aussi bien pour elle que pour moi, on était content, on a discuté, on s'est reconnu, chacun a fait son chemin du coup, mais bon on était content de savoir, que... tout...

quand on s'est pas vu, j'ai fait ça, moi j'ai fait ça... et puis on se racontait ...c'était magique. C'était magique. En plus qu'on s'est revu par hasard, par hasard dans une ville différente, dans une soirée, où c'est des amis d'enfance aussi qui organisaient, donc je l'ai retrouvée là, c'était comme ça.

2) Alors ici je suis ... donc déjà... ici je suis venu faire un concert. Et puis en France, je suis venu parce que j'étais à la recherche de ma voie. Je suis artiste. Je suis né en Afrique et en Afrique, je n'avais pas la logistique nécessaire pour pouvoir faire mon art et je savais très bien qu'ici je pouvais trouver des studios, plus de facilité pour enregistrer, du matériel et tout ça donc je suis venu pour ça. Et ce que je fais ici, justement je joue, je vis ma passion musicale.

## FLANDERS

45 ans,  
Colmar

1) Un disque des Beatles que me faisait écouter ma mère, enfin qu'elle m'avait même acheté d'ailleurs, ouais, et ça c'était ma première rencontre avec la musique, en général,

le rock, quoi... et ça ça m'a bien plu, quoi, les Beatles, c'était trop partielier.

2) Je passe un bon moment ici, en étant invité vraiment à la bonne franquette, et on discute et c'est super. Mais en général effectivement, je me pose encore la question « qu'est ce que je fais là, ici bas quoi ? » Voilà c'est ça. Donc, actuellement je passe un agréable moment ici, auprès de quelqu'un que j'apprécie bien, ma voisine, je peux dire mon amie maintenant. Et par contre pour le reste « qu'est ce que je fais ici bas » je me pose encore la question effectivement depuis quelque temps, depuis presque 15 ans je me pose la question et pourquoi je suis ici, là ? Qu'est ce qui fait que?...voilà. Aujourd'hui, je me pose encore la question.

3) Donc, effectivement, j'ai participé moi-même à un potin, je n'aurais peut-être pas dû... qui s'est finalement retourné contre moi, mais c'est vrai que j'aurais dû le faire différemment, je n'aurais peut-être pas dû, ouais effectivement... ouais, ouais... À la réflexion, maintenant, je ne le ferais peut-être plus, vraiment je ne le ferais plus, je ne provoquerais plus ce genre de potin, ou peut-être différemment quoi, pour

ne pas blesser quelqu'un ou vexer quelqu'un.

4) C'est très con, hein, c'est très bateau, mais en fait ma légende personnelle c'est d'être bien ici-bas, et puis de faire le bien autour de moi et puis que les gens soient bien, qu'ils prennent du bon temps, leur faire prendre du bon temps aussi, que ce soit même en rigolant, que ce soit même en étant sérieux, j'aime faire ça. J'aime ça, j'aime faire plaisir aux gens, j'aime leur remonter le moral, j'aime ça, voilà donner du plaisir aux gens, voilà, tout con.

5) Je ne vois pas l'intérêt d'être vache, c'est con, une vache ! Voilà !

6) C'est juste une façon de faire du mal à quelqu'un s'il apprenait l'origine... voilà c'est juste une façon de faire du mal.

7) Ça serait en deux mots : no futur ! Là, tout de suite, no futur ! Peut-être que dans 6 jours ou 8 jours ou 10 jours, je pourrais changer d'avis, mais là tout de suite, no futur ! Franchement.

## JOËLLE

60 ans,

# POTINS

### Bruxelles

1) Alors en fait, j'étais à Paris, et j'avais fait passer une annonce dans France Soir « jeune femme recherche à seconder écrivain public » et j'ai eu une réponse au téléphone, une femme qui m'a donné rendez-vous en me disant un nom que je ne comprenais pas bien, alors j'y suis allée et en fait c'était Eugène Ionesco et il m'a dit « oui, moi je suis un écrivain et j'ai mon public » donc sur une rencontre humoristique, quoi. Et on a travaillé ensemble, j'ai travaillé pour lui à mi-temps, voilà.

2) J'améliore mon espéranto, vu que c'est la première fête où je vais, et je suis très contente parce que chez moi, je n'ai pas l'occasion de le parler, je vais à des cours une fois par semaine, mais ce n'est pas suffisant, et en plus c'est les vacances, c'est sympa, voilà, et je pense que je m'améliore.

3) Ben, il me semble que je sois jusqu'ici la seule Belge du groupe.

4) En fait, plus jeune, j'étais passionnée de musique et de chansons françaises de qualité et en fait quand j'ai travaillé à Paris, j'ai trouvé une place dans un café théâtre et c'était vraiment très épanouissant, il y

avait plein d'artistes, la directrice était une amie, et malheureusement j'avais une autre passion : le voyage. Et je suis partie en Amérique trois mois, et au retour j'avais perdu ma place. Alors maintenant que je suis plus mûre, je pense que l'espéranto m'apporte énormément, et je rencontre des gens de tous les pays, il y a des fêtes dans tous les pays, des réunions, et en fait moi mon idéal, ce serait que tout le monde dans sa vie ait au moins une fois fait le tour du monde.

5) A la vache Milka, la publicité du chocolat suisse, où elle est mauve et blanche, voilà, ça me fait penser à Milka.

6) Alors moi je pense, que c'est « il n'y a pas de fumée sans feu ». Il y a toujours une petite part de vérité, probablement. Et qu'il ne faut pas que ce soit injurieux, parce que c'est trop gênant pour la personne. Voilà, il ne faut pas que ce soit une calomnie.

7) Oui, quand je vois les infos à la télé, je suis un peu inquiète, je me demande si la crise va durer, s'ils vont continuer leur commerce d'armes, et parce que j'aimerais bien d'un avenir sans guerre du tout dans le monde. En fait en Europe, on est quand même protégé, je ne pense pas qu'il y aura de nouvelles guerres. Sinon, il y a le respect de l'environnement qui compte de plus en plus pour moi, je me rends compte que la nature c'est une raison d'être, aussi. Voilà.

## LÉO

20 ans

*du nord de la région Parisienne, en proche banlieue*

1) Cela aura été un départ, ça été le décès de ma mère... j'avais 6 ans, et voilà. Suite à ça je n'ai pas parlé pendant 3 mois, je n'ai pas dit un seul mot. Après, je suis parti pendant 6 mois avec mon père marcher. On a marché un peu partout en France, dans le sud, le sud ouest. Voilà je pense que ça a influencé pas mal du reste de ma vie dans le sens où par rapport à ça, j'ai pu grandir plus rapidement, j'ai eu des responsabilités qu'on n'a pas forcément à cet âge là... après, on peut avoir justement des responsabilités similaires face à des cas qui sont totalement différents, mais enfin voilà. Depuis j'ai toujours essayé de bien faire. Et puis si j'avais une phrase pour résumer ma vie, mon crédo ou la vertu que je me suis promis de suivre, c'est ça, ce serait de toujours essayé de faire le mieux possible. J'ai toujours essayé de faire le mieux pour les gens, je prends beaucoup soin des gens que j'aime, et voilà. Je pense que ça a fait un peu de moi, ce que je fais aujourd'hui.

2) Alors, le « ici » est encore à définir. Pour l'instant, on est en route.

Là, j'avais besoin... cet été, ce sera sans doute le dernier pendant 3 ans, après je n'ai plus de vacances... et j'avais besoin de revoir un peu des facettes de la France que je n'avais pas vues depuis un moment, les grandes villes ça m'a épuisé. Et puis j'ai eu une année compliquée... j'ai déménagé 10 fois en Île-de-France cette année, presque une fois par mois, ça m'a rendu fou. Et voilà, j'avais besoin un peu de prendre le grand air, de revoir des belles choses, des gens agréables, des sourires, des beaux paysages, des instants de calme... un peu de silence musical... comme dit mon père, et donc voilà, donc là, c'est le ressourcement, il y a eu pas mal de musique, pas mal de festivals, et là, la montagne, la montagne avec un « M » majuscule.

3) Alors Paris, 20 arrondissements, et dix déménagements en un an, et voilà.

4) Si j'avais une mission ce serait de voyager le plus possible, de voir le plus de choses. J'entends voyage, par le côté touristique, le côté historique, etc... mais aussi pour voir les valeurs des gens, les mentalités, les différences d'horizons. Enfin, voir l'humain en règle générale, ne pas mourir sans avoir essayé de comprendre un peu le fonctionnement de l'humain, et rendre heureux le plus possible. Vraiment rendre heureux, vivre du moment, du moment et non de choses. Vivre avec des choses de valeur et non la valeur des choses. C'est ça.

6) Pour moi le potin, c'est quelque chose qui a plutôt pris tendance à disparaître depuis qu'on s'est créé un petit groupe assez soudé et qui fait que justement les choses se vérifient assez rapidement, les ragots ont plus trop de raison d'être, et la vie se passe très bien sans.

7) La transition de ce monde, pour moi, je pense qu'elle aura lieu d'ici peu de temps, j'espère... j'espère pouvoir en voir une bonne partie. Je suis très confiant sur l'après transition, je suis très confiant sur la volonté des gens de vouloir faire quelque chose de mieux, mais je sais intimement que cette transition sera nécessaire, mais très dure, très violente et très radicale. Radicale je pense que c'est le mot.

## OLIVIER

50 ans,  
Prédefin, dans le Nord

1) La première grande rencontre, moi qui suis dans un milieu paysan, c'est plutôt au niveau « choc émotionnel ». C'est choc dans le sens ou plutôt générateur d'émotion, c'est quand même essentiellement la chasse. C'est-à-dire vers 15/16 ans, voilà... ça, c'est quand même extrêmement générateur d'émotion et de passion et pour

ceux qui ont été des chasseurs passionnés, voilà, il y a une certaine similitude entre la passion amoureuse et la passion de la chasse. Qui cherche trouvera...

2) C'est une petite soirée d'échange et de réflexion, je voyage deux mois et demi à travers la France, pour une visite de ferme de mes amis, qui est pour les bilans, les réflexions. Et je trouve qu'en fait, l'Alsace, comme je ne suis pas Alsacien, ce n'est pas toujours évident, parce que l'Alsace ne me manque pas, et si j'étais pas rentré, c'était pas un manque pour moi, quoi, voilà, ce phénomène est quand même est un peu étrange. Même après 11 ans, l'Alsace ne me manque pas. Mise à part, les amitiés que j'ai ici. Mais l'Alsace en tant que telle ne me manque pas. Je n'ai pas ressenti le besoin de rentrer parce que je ne me sens pas vraiment chez moi, quoi...

3) Ce qui me vient à l'esprit, c'est un potin lié à mon nom. En fait, je m'appelle « Huchette »... et personne ne sait ce que ça veut dire. Et bien qu'il y ait une rue de la Huchette à Paris. Au printemps, je suis allé dans le restaurant de la Huchette, rue de la Huchette à Paris. Et au gars, je lui ai dit que je m'appelais monsieur Huchette, et il m'a dit : « Voilà, formidable, peut-être

vous, vous savez ce que sait qu'une huchette ? »... Et, je lui ai dit qu'une huchette est un truc qui avait disparu, et qui servait dans les châteaux forts. C'est donc un panneau en bois, qui fermait les meurtrières ou les créneaux du château pour que les défenseurs ne se fassent pas tirer par les assaillants. Donc une huchette, c'est un organe de protection en bois, qui peut-être fait aussi éventuellement en olivier. Donc, à la fois mon nom et mon prénom ont un rapport avec le bois.

4) Plutôt une mission, parce qu'une légende, « il y a la légende de la Licorne » et la Licorne on ne sait pas trop si elle a existé et donc ça fait un peu mythique, mystique. Mais, ma mission... moi, je suis né dans une famille de paysans et j'étais très tôt attaché à l'agriculture, et un passionné de nature et donc après avoir découvert l'agriculture biodynamique... on peut dire ma mission c'était ça... et il y a ça de vrai dans ce sens là... développer l'agriculture biodynamique au 21e et au 22e siècle après Jésus Christ, allons y !

5) Moi je pense à mon enfance déjà, parce que je suis né dans une ferme, une petite ferme où il y avait des vaches laitières. C'est surtout ma mère qui s'en occupait... et puis la

vache, c'est aussi toute l'agriculture. Enfin, c'est l'animal un peu central de l'agriculture européenne, et dans tous les pays tempérés en grande partie, en tout cas pour l'Occident. C'est un animal qui a été domestiqué par l'homme et qui donne, qui lui donne beaucoup de choses, autrefois sa force de travail, mais plus maintenant, mais par contre toujours du lait, de la viande, son cuir. C'est un animal, on peut dire dans le sacrifice de soi, la vache, on ne fait rien pour elle. Et puis ce que j'aime bien aussi, c'est par rapport à la vache, il y a un poème de Leconte de Lisle, qui s'appelle « Midi », et dedans il y a une petite strophe sur la vache. Alors j'essaie de me souvenir, ça reflète bien l'esprit de la vache une des strophes : « non loin quelques bœufs blancs, bavent avec lenteur... sur leur... ». Je ne sais plus. C'est l'animal qui rumine aussi, et qui intériorise.

6) Le potin c'est qu'en fait quand on est, semble-t-il seul, mais qu'en fait on n'est pas seul. On n'est pas seul dans le monde. L'homme n'est pas un hasard mais qu'il est hautement probable qu'il soit en connexion avec le monde des esprits de la création et que la voie c'est d'essayer de connaître ces esprits de la création. Je ne vois pas trop d'autre chemin.

7) La transition... Là tout le monde parle de la crise, mais en fait c'est : d'où vient la crise ? C'est qu'en fait l'homme ne se connaît pas lui-même, je pense c'est ça... Et malgré l'espace qui est ouvert avec la chute des anciennes traditions, l'homme se crée de nouveaux dogmes, et donc de nouvelles frontières, de nouveaux obscurcissements, et en fait ils l'empêchent de progresser et de se connaître lui-même et de faire un pas... c'est lié, à la question d'avant, un pas vers la connaissance de... on va dire de l'esprit, de l'esprit en l'homme et de l'esprit en l'univers. Voilà il y a tout dedans.

## POUSSIN

51 ans,  
Alsace

1) Dominique

2) Je vis en essayant d'aimer le plus possible autour de moi.

4) Je veux donner envie de vivre, d'être bien dans sa peau, de voir les choses positivement, de ne pas s'arrêter aux critiques, et d'essayer de le transmettre à tout le monde.

5) Je pense à maman.

6) Alors le potin devrait nous permettre de nous remettre en question et justement de ne pas le semer n'importe comment, n'importe où.

7) Il faudra vraiment le bouleverser, le changer, pour pouvoir avancer. Mais je ne sais pas comment.

## DJAMEL

31 ans,  
Strasbourg

1) Le premier choc, j'avais huit ans. Je monte sur un arbre. Je tombe de l'arbre, j'atterris sur un caisson. Le caisson était rempli d'armes. Je les ai ramenées à la gendarmerie. Paradoxalement, 23 ans après, je suis ici pour armes. 23 ans auparavant, c'est moi qui les ai ramenées et aujourd'hui c'est moi qui aurais pu les utiliser. C'est le destin, c'est comme ça que je vois la chose. Premier choc.

2) Je paye mes erreurs et d'une et je muris, je grandis, j'avance dans le sens où c'est une étape de la vie. C'est un obstacle. On décide de se le manger où sauter par-dessus. Moi, je saute par-dessus. Un obstacle, c'est la vie. La prison, c'est fait pour des mecs comme moi qui à un moment ont déjoué le... En fin de compte, avant de naître, la vie, elle est droite. Le bon dieu te met des embûches, à toi de vriller ou d'aller tout droit. Si tu files droit, t'es pas ici, si tu files pas droit, t'es là. Voilà... Reprendre, on va dire, reprendre goût à la vie, se réveiller le matin, me recalculer avec les gens, apprendre la politesse, reprendre des bonnes habitudes que je n'avais plus quand je faisais du business et voilà quoi !

3) On m'a souvent dit que j'étais une balance. Tu sais un mec qui parle, qui jacte. Et ce que je n'ai jamais compris, c'est que normalement, tu dois te justifier par rapport à ça. Mais mes quatre peines de prison prouvent le contraire. J'ai fait 2009, 2010, 2011 en prison. Je suis sorti et voilà. Et je me retrouve ici encore pour de longues années. Et donc, c'est un potin parce que c'est un « raconter ». On dit des choses sur moi parce que l'on peut pas m'atteindre physiquement. Physiquement, je suis dur à atteindre. C'est sûr que si quelqu'un vient me défier, que ce soit comme ça ou comme ça... on ne me défie pas. Donc, on essaie de me casser intérieurement, en prison, dehors, partout. Le problème est que j'ai des épaules larges. Donc, il faut se réveiller tôt le matin. À partir du moment où mentalement, tu sais qui tu es, tu n'as rien à craindre, tu es intouchable. C'est pour ça que moi ici, je suis intouchable ici comme dehors. C'est psychologique. Avant de tomber en prison, je savais que j'allais tomber. Avant d'aller au mitard, je savais que j'allais au mitard.

# MAGNÉTIQUES

Avant de faire une bagarre, je sais qu'il va y avoir une bagarre. En fin de compte, j'anticipe tout le temps. Je n'ai jamais été choqué. Jamais je me suis levé le matin et j'ai dit: « oh punaise, c'est quoi ça! ». Non, ce qui m'est arrivé, je savais que ça allait m'arriver mais je ne savais pas quand. Donc la chute, elle est moins grande. C'est une petite chute par rapport à des personnes qui du jour au lendemain se retrouvent en prison. Ils ne s'y attendaient pas. Moi, je m'attendais à tout. Donc, c'est la vie, parce que quand tu choisis « la vie de droite », t'es amené peut-être demain un jour à mourir, un jour à faire du mal et donc tu l'as choisi, donc quand ça t'arrive : « ne fais pas le choqué!». Voilà ce que je peux dire.

4) Ma mission sur terre c'est faire du bien autour de moi. Je suis fait pour ça. Je suis formaté pour ça. C'est à dire que tu pourras casser du sucre sur mon dos, faire ce que tu veux, quand tu auras besoin de moi, je serais toujours là pour toi. Parce qu'il faut que tu saches, si aujourd'hui je suis en prison, ce n'est pas pour moi. C'est parce que à un moment j'ai fait du business, n'étant pas radin, l'argent que je me suis fait, j'en ai fait beaucoup, je l'ai distribué. Donc pour moi c'est aider les gens. Et si demain, je dois sortir et retomber en prison, je sais que j'aurais aidé une personne. Donc indirectement, nous qui sommes croyants, chez nous on appelle ça des « hassanettes », c'est comme si tu gagnes des points. Comme ça, quand t'arriveras au jugement dernier, quand tu te feras juger, il y aura des mauvais points : les mensonges, le parjure, la fornication, le vol, la vente et t'auras ces fameux points en moins et t'auras des bons points. Et il faut que tu saches dans la vie, je peux être mal vu et faire que des mauvaises choses, je peux en faire 50 000, je peux faire une bonne action, j'irai au paradis. Voilà ma mission sur terre. Voilà comment je conçois la chose. Après, il y en a qui te disent, mais qu'est ce que tu racontes, non ça ne suffit pas... Faut pas écouter les gens. Moi les gens, je ne les écouterai jamais. C'est moi qui doit être sûr de quelque chose. Tant que je ne l'ai pas vu de mes yeux, je ne le crois pas. Ce que tu n'as pas vu, tu ne peux pas le croire.

5) Oh la vache!

6) Les gens qui racontent des potins, ce sont des gens qui n'ont pas de conversation. Ils sont obligés de passer par des histoires pour que l'on s'intéresse à eux. Quelqu'un qui ne raconte pas de potins, y a pas d'intérêt. Pourquoi on achète des magazines à potins? Parce que c'est des potins, on aime ça. On aime jouer de ça. On cible les machines à potins. Les potins marchent bien sur des personnes qui ont un peu de notoriété. Et c'est grâce à ces potins que certaines personnes arrivent à vivre. Sans ces potins, on

ne parlerait pas d'eux. Pour moi les potins c'est du vent. Et ces mêmes personnes qui font le potin, ils ne connaissent rien. Tout se qui se passe, les médias, internet, ce sont des potins à leur manière. Concrètement parlant, un potin ne sera jamais prouvé. C'est de l'imaginaire. C'est à nous avec notre conscience de décider que ce soit vrai ou faux. Mais pour qu'un potin soit vrai, il faut déjà que j'ai une image néfaste de toi pour confirmer que quand on me dit « Delphine, c'est une fille pas bien », je le confirme. Si moi j'ai une image positive de toi et que l'on me dit ça, je ne confirmerais pas.

7) Ce monde il est vraiment vraiment vraiment néfaste. Pour moi, ce n'est pas un monde sain. Il est vraiment impur. Et on rabâche à dire que t'as des mecs qui sont en prison pour vol, pour ce que tu veux et c'est un monde qui n'est pas juste et d'une parce que tous les détenus qui sont ici... ben, dans la vie t'as autant de politiciens qui devraient être à notre place, qui ont fait bien pire que nous. Parce que nous on parle de vente de cannabis ou d'armes et là on parle de génocide. La question que je me pose, c'est quoi l'argent... C'est pour ça que je suis ici. Moi, dans ma vie, j'ai un enfant de 3 ans, j'ai toujours voulu faire beaucoup d'argent pour

le mettre à l'abri parce que j'ai déjà eu des expériences de la prison et je ne veux pas que mon fils passe par là. Donc, je préfère prendre tous les risques parce que j'ai la carcasse pour et pour que mon fils soit bien. Je veux qu'il ne manque de rien. J'étais très bon en sport. Et j'ai choisi... je n'ai même pas choisi, je n'ai pas eu le choix... Dans une famille, tu as toujours la brebis égarée, ben c'était moi. Je n'ai jamais demandé : « À l'aide ». Malgré que tu me vois comme ça, il y a des fois, pendant 10 jours, 20 jours, je n'avais rien à manger. Je mangeais des pépitos et du lait. Tu vois! On ne dirait pas comme ça... Le problème de ce monde, c'est que les gens sont fiers, ils sont trop fiers et ils ont trop la honte. Si t'arrives à enlever la fierté et la honte, ça ferait beaucoup de choses. On fait trop attention au regard extérieur: « Comment les autres me voient? ». Mais la question que je me pose c'est : « Comment moi je me vois moi? ». Le matin quand je me lève, je me vois en tant que « bon homme ». Tout en restant fort, je choisis d'être vulnérable et doux.

## BENOIT

32 ans,  
vallée de Munster

1) Mon premier gros choc émotionnel, c'était quand je suis allé pour la première fois au Togo, et c'était plus un choc de culture on va dire... J'avais ma petite vie à moi ici, et ça m'a vraiment ouvert les yeux sur le fait qu'ailleurs, les gens ont d'autres modes de vie, de culture, de soucis même. J'avais 18 ans.

2) Je vis ma vie, je pense que le but de chacun c'est d'être heureux avant tout... et donc, j'accumule, on va dire, peut-être des expériences, qui me serviront plus tard dans cette vie, ou dans une prochaine.

3) Et bien moi, on dit souvent que je suis quelqu'un de lent, de pas très rapide... Et donc pour moi, je remarque que parfois, je ne suis pas forcément dans le rythme, dans le rythme général... Mais, j'ai aussi remarqué en voyageant, que, en fait, ça dépend du point de vue. Dans le sens, où, quand j'étais par exemple avec des Tibétains, eh bien ils étaient bien plus lents que moi! Et c'était moi qui me disais « tiens ces gens là, ils sont lents » et je me suis retrouvé en fait à la place de ceux qui ralentissent contre moi. Qui disent

## POTINS

que je n'avance pas assez vite. C'est plus un équilibre à trouver avec soi-même. C'est juste une question de point de vue et de ressenti. Oui, donc je disais qu'être lent, c'est qu'une histoire de point de vue. Pour moi, c'est quelque chose d'important de savoir prendre du temps pour soi, savoir le prendre. Je me dis souvent que je suis libre et heureux, dans le sens où libre pour moi ça veut dire justement de pouvoir prendre du temps pour faire les choses, de ne pas se précipiter. Je qualifierais même que l'oisiveté est quelque chose de positif, je ne vois pas forcément ça comme négatif de ne pas être forcément productif... pour moi, c'est important de s'enrichir intérieurement dans sa vie.

4) Moi, je me suis déjà demandé « qu'est-ce qu'on fait là? » et je n'ai pas forcément de réponse... Je pense qu'on a tous quelque chose à apporter... moi, j'ai plus l'impression d'être là, pour écouter et observer ce qui se passe, c'est un rapport même avec mon métier, la photo, mais dans la vie générale, c'est aussi ça. Quand je suis avec un groupe de personnes ou dans une discussion, je prends autant d'importance à écouter, à essayer de comprendre le point de vue de chacun même s'il est totalement à l'opposé du mien,

et je crois que ça m'intéresse même plus d'écouter ce que les autres ils ont à dire, que d'apporter ma pierre à l'édifice et à rajouter encore quelque chose. Après, j'aime bien aussi argumenter, et aussi apporter mon savoir, mais dans un premier temps ce que j'aime, ce qui m'intéresse, c'est d'essayer de comprendre comment quelqu'un justement peut avoir une pensée aussi différente de la mienne. Je pense qu'on est tous, de la même façon, même sang, on a deux yeux, on est tous pareil. Après, on a des différences culturelles... je pense qu'il y a aussi la vie intérieure qu'on a eue, notre histoire, notre famille, notre éducation, qui font que c'est pas forcément une mission... mais on a chacun un caractère et c'est ça qui forme un ensemble, même avec la nature. On a tous quelque chose à apporter dans ce monde, bon ou mauvais, même ceux qui font du mal. Je pense qu'ils ont aussi... C'est aussi quelque chose qu'ils ont à exprimer et peut être à vivre le fait de faire du mal, et ceux qui sont victimes, c'est aussi une expérience qu'ils acquièrent. Après il y a des choses que je ne comprends pas quand même, comment l'homme peut aller aussi loin des fois, mais ça, ça fait partie des mystères de la vie.

5) Ben moi, je pense à mes voisines, parce que j'habite dans la nature et que je suis entouré de vaches... enfin je suis entouré de prés à vaches. Donc elles ne sont pas là toute l'année. En ce moment, elles ne sont pas là, c'est l'hiver. J'ai pris des vaches en photos, pas mal, et je suis végétarien. Je pense que c'est aussi une des raisons de l'être, végétarien. Justement, c'est d'avoir passé pas mal de temps dans des exploitations agricoles auprès des vaches justement, auprès de troupeaux... et donc voilà, moi les vaches, je les considère comme des stars quoi! Une vache pour moi, c'est plus important ou ça a autant d'importance ou ça peut-être plus important qu'un président de la république, ou un gars, ou un homme. En fait pour moi les animaux ont leur conscience. Peut-être qu'on ne peut pas communiquer... mais voilà... Donc pour moi, quand tu me dis « vache » je pense tout de suite à l'animal et à toutes les images que j'ai pu voir ou faire dans différentes exploitations, ou des vaches que j'ai croisées dans ma vallée, dans la nature. C'est un animal qui m'a toujours un peu, pas attiré, mais je ne sais pas, j'ai de la sympathie pour les vaches, quoi. Et donc par rapport aux vaches, quand je pense aux vaches, j'ai aussi deux images : j'ai la vache heureuse on va dire, ou en tout cas traitée normalement, et j'ai aussi malheureusement l'image de vaches qui sont là pour nourrir l'homme, que ce soit avec leur lait ou leur viande. Où là je me dis bon... j'irai pas jusqu'à faire le rapprochement avec un camp de concentration mais des fois je me dis que l'homme va trop loin pour son propre plaisir. Parce que

manger du veau par exemple, ce n'est pas une obligation on peut survivre sans en manger. Pour moi, du veau c'est du bébé vache et je trouve ça un peu dommage que ce soit aussi commun de manger du bébé vache, alors qu'il y a moins de viande... bon ok c'est plus tendre! Mais il y a ce côté aussi, les vaches, on voit souvent dans leur regard qu'elles sont tristes en fait. Celles qui ne sont pas forcément bien traitées. Pour moi, la vache c'est deux images, la belle vache dans son pré, qui va être « heureuse ». En tout cas avec un tout autre regard que la vache qui va être alignée au milieu de 60 voisines, qui va juste être là pour produire du lait toute sa vie et du moment où elle n'est plus productive on la tue. La vache, c'est aussi ça. C'est cette idée que l'homme, des fois, il s'approprie des choses. Je pense qu'il faudrait quand même un peu plus penser que ces gens-là, enfin ce ne sont pas gens, qu'elles ont une âme. Mettre une cloche auprès de la vache pour pouvoir mieux la trouver c'est bien. Mais dernièrement, ils se sont rendus compte que les vaches ça les rendaient sourdes. Avoir une grosse cloche toute la journée qui te fracasse les tympans, je ne suis pas sûr que ce soit une très bonne idée. Après il y a aussi la vache en Inde, où là c'est plus le dépaysement... Quand tu arrives en Inde, où je suis déjà allé trois fois, tu vois les vaches sur les trottoirs, au bord de la route, la vache des fois a priorité sur les autres, parce que dans cet endroit là elle est sacrée, et ça, c'est plus un côté hallucinant et dépayasant de l'Inde.

6) Hors des potins et de la vie, la vulnérabilité, ça peut être la sensibilité mais ça peut être aussi la réalité, comment on est soi-même... Donc, pour moi, c'est un peu l'inverse du potin, parce que le potin c'est un bruit qui court, positif et négatif. Par exemple, les gens, ils voient mon métier d'une façon qui n'est souvent pas la bonne. Pour eux, ils ont une image très positive du gars qui voyage, qui rencontre des gens, qui fait des photos tout le temps. Alors que c'est pas forcément le quotidien de tous les jours d'un photographe et donc du coup, j'ose montrer ma vulnérabilité, c'est un peu j'ose me montrer tel que je suis, à nu, et donc pour moi je suis... c'est un peu à l'inverse du potin, qui est plus un bruit qui court... une étiquette qu'on mettrait sur une personne, par rapport à une chose qu'on a vécu avec elle. Après, un potin sur soi-même, je ne pense pas qu'on en ait... Les gens autour de nous, je pense qu'ils vont avoir une image, c'est encore un rapport avec l'image... C'est de la façon dont on est perçu par les autres, un peu les potins, en négatif, comme en positif. Et le fait de montrer sa vulnérabilité, c'est « j'ose », parce que c'est aussi être courageux. Dans le sens, ou on vit dans un monde où beaucoup de choses sont basées sur le paraître... et donc, on peut facilement se ca-

cher en fait derrière le potin. Se montrer tel que le peuple ou les gens en général te perçoivent, ça peut même t'influencer je pense, dans ta façon d'être... être vulnérable, être ouvert, à nu... de montrer ta réelle personnalité, sans aucune barrière. Après est-ce qu'on y arrive vraiment? Je n'en suis pas certain. Parce qu'on a tous une partie, un jardin secret qu'on a envie de garder, et c'est pour ça dans le sens où je dis, se montrer à nu, ça demande du courage. Les gens qui sont totalement dans le vrai, qui sont hors de tous ces potins, de toutes ces étiquettes, peuvent devenir des gens vulnérables et peut-être, ce n'est pas une faiblesse. Mais dans notre monde et dans notre société, je pense qu'il y a des moments où on est obligé de se mettre une sorte... c'est pas une armure... mais, c'est de rentrer dans un costume, on va dire, pour accéder à telle ou telle chose, par exemple pour décrocher un boulot... ça peut être ça, parfois...

7) Malheureusement, je suis assez pessimiste, peut-être réaliste. D'un côté, on voit qu'il y a le mouvement « colibri », toutes les alternatives, tout ça qui se développe... d'un côté. Mais, je pense que l'homme, il va avoir besoin d'un mur quand même. Que ce soit parce qu'on vit

dans une époque, où on est à la limite du précipice, ou tout près du mur, au niveau écologique, au niveau même humain. Maintenant, ce qui me fait un peu peur, c'est que pour parler de la France, on peut dire... même économique... même si pour moi le bonheur ne passe pas par l'argent... et on restera toujours Français. Ce que je veux dire, c'est qu'on ne finira pas dans des huttes en banko au milieu de la brousse. Pour moi ce n'est pas possible et je n'ai pas peur de ça. Mais je remarque que les gens... On est un pays, qui a voulu exporter sa culture, sa façon de consommer, auprès de tout plein d'autres pays, soi disant sous-développés, pour être développés comme nous. Maintenant que ces pays sont développés comme nous, ils veulent aussi une part de la planète. Notre planète elle n'est pas infinie, en fait ses ressources ne sont pas infinies, et je pense que c'est trop utopiste. Moi, ce que j'aimerais, c'est que les gens partagent et qu'on puisse vivre tous ensemble, mais je pense que c'est une vision utopiste et malheureusement, à mon avis, l'homme a besoin d'un mur... que ce soit une catastrophe écologique, que ce soit une grosse crise alimentaire ou économique. Ce qui me fait un peu peur, c'est que dans notre pays en tout cas, chez nos voisins aussi,

c'est que de plus en plus, les gens ont peur de perdre tout ce qu'ils avaient... et pourtant c'est l'histoire qui fait que de toute façon ils vont perdre... Comme dit la planète, elle n'est pas infinie, si nous, on peut vivre comme on vit, c'est que les plus petits vivent avec beaucoup moins, et que si les plus petits prennent un peu plus, ben nous il faut qu'on prenne un peu moins... Ce qui m'embête surtout, c'est que les gens, moi je ressens ça, deviennent raciste... intolérant envers l'autre. Ce n'est plus devenu honteux de le dire maintenant. Je trouve que les frontières se referment, on parle tout le temps d'internet, mondialisation, métissage, brassage culturel... Tout ça c'est bien, mais on remarque petit à petit quand même, que toutes les frontières se ferment, et moi, c'est ça qui m'inquiète. Pour moi la vraie richesse ce n'est pas celle qui sera sur ton compte en banque ou ce que tu vas accumuler à la maison... Tous tes objets... tout ça partira en même temps que toi, le jour où tu mourras. Tes enfants, ils vont revendre tout ça aux puces ou les trois quarts de tes affaires. Tout ce qu'il y a l'intérieur, et je trouve que la plus grande richesse de l'homme, c'est la rencontre, ce que l'autre, son voisin peut lui apporter et je trouve vraiment dommage, que là on observe que les

gens se radicalisent de plus en plus. Bon, après, comme dit, rien n'est permanent... donc ce sera une période comme ça. Mais je trouve qu'en ce moment c'est une période assez malsaine, et inquiétante, par rapport à... ça, voilà.. Donc, l'avenir je le vois, je ne sais pas... je me dis qu'il y aura sûrement un éveil des consciences... mais pour que l'éveil des consciences arrive, je pense il faudra un mur avant. Tant que le mur ne sera pas là, l'homme ne changera pas forcément foncièrement.

## CHRISTELLE

29 ans,  
je viens de la vie

1) J'ai eu un moment intense, c'était quand j'ai rencontré le papa de mes enfants. J'ai redécouvert la vie proche de la nature... et ça c'est quelque chose que j'ai encore gardé. Quand je l'ai rencontré, je me suis dit « c'est ça ! » Et c'est encore avec moi, malgré que je ne sois plus avec lui. C'est quelque chose, comme si on s'était presque rencontré, peut-être pas que pour ça, parce que on a deux super enfants, mais ça a été quelque chose de grand aussi dans cette relation.

2) Je suis venue vivre ce que j'avais à vivre, par rapport à ce que je suis, à mon histoire. Voilà, vivre ce qui m'amène à être vécu. Accueillir ce que j'ai besoin de vivre. Et pour le reste, c'est là, c'est certainement autour de moi, mais ce n'est pas encore incarné suffisamment pour que ça prenne une forme concrète.

3) Et ben, un potin... je discutais comme ça avec un ami... qui m'a dit que deux amis qu'on avait en commun, mais qu'on ne voit plus souvent... qu'entre eux en tant que couple, qui s'était avant séparé, que maintenant ils s'entendent bien, qu'ils se prennent régulièrement dans les bras, qu'ils ont une attention l'un envers l'autre, et bien je trouve que c'est des potins que je trouve agréables à entendre et à partager.

4) Dans ma légende personnelle, il y a quelque chose d'hyper d'important. C'est de pouvoir, peut-être même que je vais un peu loin, c'est que quoi que je fasse, pouvoir être en lien avec la nature... et ce que j'aimerais, au fil du temps, c'est m'en rapprocher encore plus, même concrètement. Mais vraiment que je puisse toujours en fait, avoir un lien, une espèce d'échange d'énergie avec la nature. Et mon souhait, c'est vraiment de toujours laisser cette porte ouverte. Pour quelque chose de plus concret, ce n'est pas encore là, ce n'est pas encore le moment.

5) La vache, pour moi, c'est un animal qui est puissant, et en même temps qui est très calme, très posé, et c'est deux choses ensemble qui me touchent, et je trouve aussi que la vache a pour moi un caractère sacré.

6) Pour moi le potin c'est... on utilise des mots pour donner une information et on peut l'utiliser de manière pour amener du positif, ou du négatif. Ça dépend vraiment de l'intention qu'on y met... dans ce qu'on va dire, que l'on dise un potin ou autre chose pour moi c'est pareil. Et un potin, pour moi ça peut être même positif, dans le sens où ça peut ouvrir des discussions, ça peut créer des liens, une personne peut avoir un même avis là-dessus. Ça ouvre pour moi... ça peut ouvrir... tout comme ça peut fermer, ça dépend vraiment de l'intention qu'on y met. Et moi, j'ai envie de l'utiliser positivement.

7) Ce que moi je sens, c'est que le monde dans lequel on est maintenant, c'est quelque chose qui pour moi ne peut pas durer dans le temps. Il y aura forcément un moment où la nature va nous manifester de plus en plus que ce n'est pas possible de continuer comme ça, autant pour elle que pour nous. Et ma grande question c'est de me dire, il y aura certainement des gens qui seront... Que ça va nous amener à dépasser ça, à trouver des solutions, et autant il y aura certainement une grande partie qui ne va

pas supporter. Et ça c'est vraiment... La question que je me pose « comment ça va se passer ? ». Et moi je m'en réjouis d'un côté, en tout cas, de pouvoir utiliser ça pour retourner quelque part à un lien plus proche avec la nature. Et quelque part c'est vers ça que ça va nous emmener, c'est pour moi évident.

## EMMANUELLE

31 ans,  
Kaysersberg

1) En fait, mon choc émotionnel que j'ai eu, le plus important, était une crise d'épilepsie, parce que je l'ai faite chez mon cousin, à un anniversaire et que je l'ai sentie venir, et au moins maintenant, je sais comment la détecter. Et auparavant, j'en faisais énormément des petites où j'étais juste dans les vapes et je ne les sentais jamais venir. Et enfin maintenant, je peux dire « attention » maintenant, il faut que je me calme, il faut que je me mette à l'écart, et tout se passe très bien.

2) Ma vie me fait énormément de choses et pour moi tout ce qui est essentiel c'est les sentiments. Donc, j'essaie de donner un coup de mains à mes amis les plus proches, à mes parents... quand je le peux. Et je fais de mon mieux, pour aider, et moi ça me suffit très bien d'avoir un petit sourire de la personne concernée et je suis ravie.

3) En fait, durant le marché de Noël, j'ai vu un petit garçon qui est venu pleurer, à côté de moi en fait et j'ai constaté que ça n'allait vraiment pas, et c'est là où il m'a expliqué comme quoi il a perdu ses parents. Alors j'ai dit « écoute, déjà, on va essayer de se calmer, aussi bien toi que moi, prendre les choses l'une après l'autre, et retourner à l'endroit, la dernière fois que tu te rappelles, où tu les as vus... ». Donc, on est retourné vers le marché paysan, et on s'est assis tranquillement et on a attendu. J'ai réussi à le calmer, il a eu confiance en moi, on a discuté, on a joué un petit peu même, on a fait le tour pour qu'il reprenne sa respiration et puis finalement, au bout d'un moment, le papa a débarqué et il a dit « je crois que ce petit garçon, c'est mon fils ». J'ai dit « ok, pas de souci. Voilà, vous l'avez perdu, il a eu peur ». J'ai expliqué les circonstances, et ce que j'ai fait. Les parents étaient super contents que quelqu'un l'ai pris avec soi, et l'ai gardé et l'ai assumé. Bon, après ce que j'ai regretté, c'est qu'il s'est fait engueulé par le père, mais c'est vrai que toute la famille a eu une peur bleue, donc c'est normal. J'ai regretté de ne pas pouvoir agir et calmer le père... -Rire-

4) C'est vivre au jour le jour et donner, tout ce qu'on peut, quand il le faut, et aider, les amis, les parents, la famille, quand il y a un besoin d'urgence, et vivre, vivre.

5) Pour moi, c'est une grande histoire que j'ai vécu en vacances. En fait, j'ai du traire une vache, qui ne supportait pas la machine à traire, et donc, je l'ai fait moi-même à la main, j'ai touché le pis de la vache, et j'ai fait la traite moi-même sur la vache et ça c'est un souvenir que j'ai. C'est bien la première fois que j'ai fait ça. Et pour moi, c'était un énorme changement, une énorme découverte, et ça m'a vraiment fait du bien, avec mes copains en plus, avec qui je m'entendais pas mal, et ravie, quoi.

## TRACY

42 ans,  
Afrique du Sud

1) Ma mère, voilà c'était ma mère.

2) Je change le chemin de l'histoire de ma famille, qui est aussi lié au côté maternel.

3) Par rapport à ma quête de vérité, humaine ou personnelle. Assez souvent c'est quelque chose qui revient, il ne faut pas trop bousculer les choses, en anglais on dit « Don't rock the boat » ça veut dire « arrêtes de poser trop de questions »,

l'années c'est vraiment ce choix là... Heureusement, il y a la jeunesse derrière qui pousse, et ça me remplit de joie, de positivité et d'espoir. Tout va se transformer, la démocratie va être vraiment participative, les gens, on va passer de l'isolement même par la technologie, mais on va vraiment partager sur d'autres niveaux, plus sincères, plus profonds, d'acceptation, de réussite, de vie, de mort, pour le renouvellement. Et moi je pense, il y aura de la casse, j'espère que ça ne va pas aller trop loin avant qu'on prenne les premiers pas, les gros pas en fait... parce que le temps presse. Je reste assez positive, malgré l'ambiance pesante et fataliste, parce qu'il y a cette génération qui pousse derrière, ironiquement, paradoxalement, grâce à la technologie, on a toutes ces connaissances, on peut échanger et même créer des projets, c'est ma vision. Je pense que ça va aller assez vite et ça va être quelque chose d'assez mondial. Donc on va passer de chaque état, de chaque groupe à quelque chose de plus mondial, assez improvisé, assez spontané, une spontanéité je pense. Voilà, il y a des graines qui sont plantées, c'est juste une question de les nourrir...

lations entre les gens et face au monde. Le questionnement... et pour vivre la vie dans la vie. Justement c'est l'histoire de mère, changer le destin, ma mère, le choc, c'est ça qui m'a tout de suite fait me poser des questions. Comment ça se fait, parce que l'idéal, et la réalité ne collent pas. C'est ça qui m'a fait poser questions. J'ai toujours posé des questions, pour créer une vie nourrissante. Donc l'humanité, que ce soit individuel ou familial, ou communauté, nation, humanité, après même, univers, multivers, tu peux aller loin, mais c'est l'énergie. Pour moi, vraiment, la vérité se trouve vraiment dans l'énergie projetée. Il y a un lien spirituel, qui fait une réverbération physique, c'est la conscience. La vérité nous ramène à la conscience, après c'est l'entraînement. Mais ça nous affronte. On est confronté, chaque personne, après soit on prête attention ou pas. J'essaie de ramener, pour ma quête, la construction d'une énergie positive. Mon rêve c'était de construire des villages... Ensemble, on fait des choses ensemble, autant les relations que les maisons, que les structures, que les chemins qui nous mènent. Que chacun trouve sa part autant physique qu'intérieure. Je suis sur le chemin, mais bon, je me terre de temps en temps.

## POTINS

« ne réfléchis pas », surtout des questions qui dérangent. Peut être qu'il y a des gens qui ne veulent pas répondre. Poser des questions, c'est peut-être inconfortable. On dit aussi en anglais « Let sleeping dogs lie » ça veut dire « laisser le chien endormi se reposer ». Il ne faut pas bouger les choses. Moi, dans ma quête de vérité, pourquoi on est là, à quoi ça sert la vie... Les échanges entre les personnes... sans des questions absolument vraies, je ne vois pas comment on peut avancer. Donc, on va parler toujours des autres, sans faire le rapprochement à soi. Ce que j'ai remarqué c'est que souvent les gens, ils parlent des choses qui sont très proches de leur propre point inconfortable, et eux ils ne veulent surtout pas bouger. Donc des fois, je pose des questions pour un peu révéler, mettre le doigt où ça fait mal. Les gens, ils ne veulent pas le savoir, ils le savent, et s'ils le savent pourquoi ne changent-ils pas les choses? Parce que si on pose des questions, on peut trouver des réponses. Du coup ça bouge. Le bateau avance. Après si on veut aller quelque part, il faut quand même bouger le bateau.

4) C'est, je pense, de ramener la vérité, mais pas forcément confortable. Être très humain au niveau des re-

5) Je pense à l'animal, avec ses cornes, et c'est dommage qu'ils coupent les cornes. C'est nourrissant. Il y a des vaches, ils coupent les cornes, génétiquement ils modifient, pour la production, je trouve c'est un peu dommage. La vache je la vois gentille et presque maternelle. Ce n'est pas que la partie « lait » mais entre elles, elles se groupent, elles suivent, elles sont assez dociles, bon elles peuvent être énervées. Généralement, ce sont des animaux calmes. Ce n'est pas un cheval!

6) Ça me fait penser à des fesses. Voilà les gros potins, regarde ce potin. Donc, on peut s'asseoir dessus avec nos gros potins. Et c'est terminé le potin, du coup. ...Rire...

7) Moi je ressens, l'inquiétude, la peur, beaucoup, beaucoup de peur. En même temps, je suis beaucoup rassurée par les générations qui viennent, et la vision que tout est possible. Réellement, tout est possible, autant une grosse catastrophe qu'une vie incroyablement riche et nourrissante. Moi ce que je vois, ça va être, soit la conciliation des générations et des peuples, entre les extrêmes, ou les dégénération. Mais, on est à un point de choix, là dans l'instant, dans les prochaines



